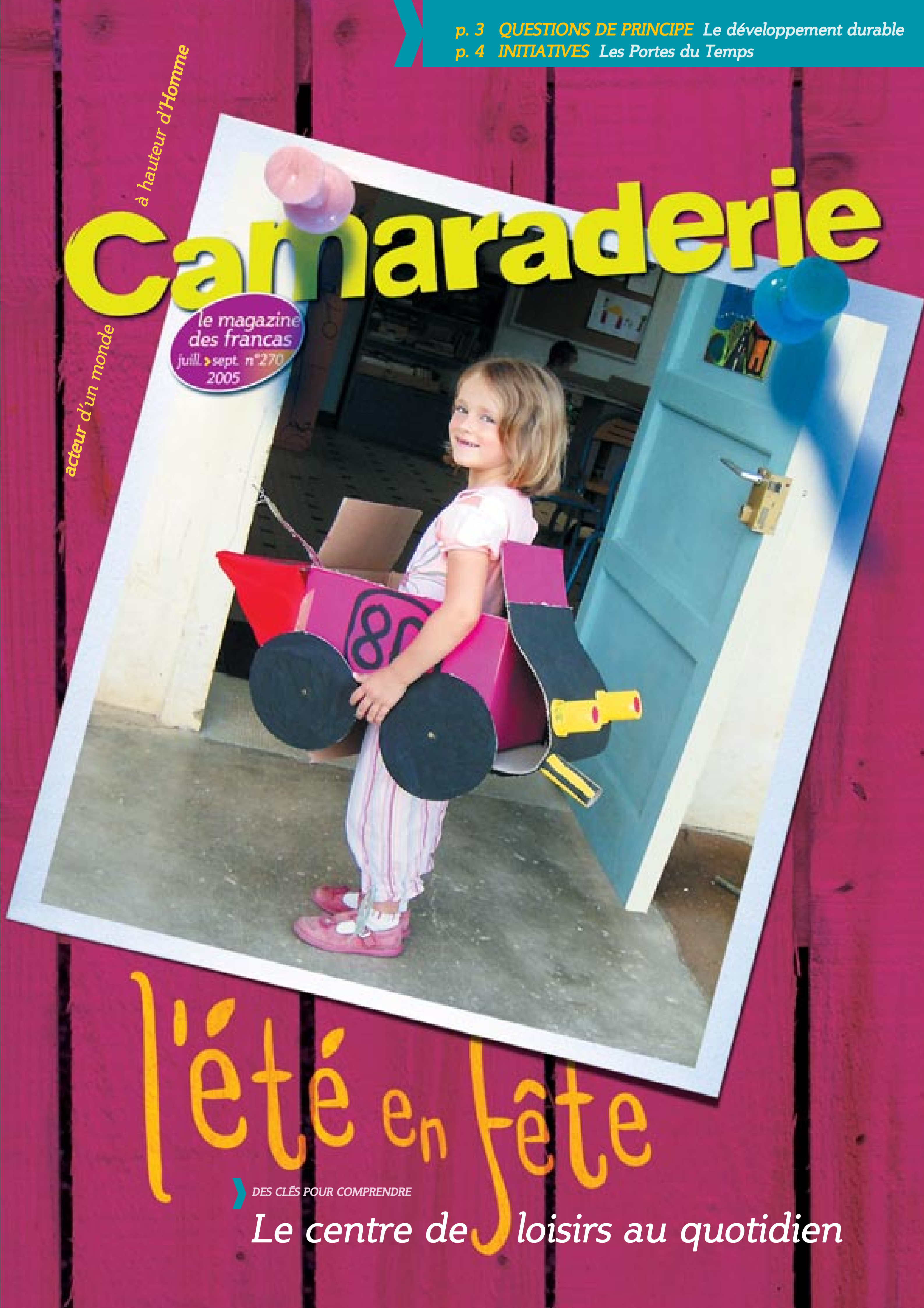


p. 3 QUESTIONS DE PRINCIPE Le développement durable
p. 4 INITIATIVES Les Portes du Temps
Camaraderie
à hauteur d'Homme
acteur d'un monde
le magazine des francas
juill. > sept. n°270
2005
l'été en fête
DES CLÉS POUR COMPRENDRE
Le centre de loisirs au quotidien

Camaraderie

le magazine des francas
juill. › sept. n°270
2005

SOMMAIRE

3 **QUESTIONS DE PRINCIPE**
Les 3 questions de Michel Ricard

4 **INITIATIVES**
Les Portes du Temps

6 **PAROLES DE PIONNIERS**
Tous des pionniers !

7 **AGIR : MODE D'EMPLOI**
Le plein d'énergies

8 **FORMATION**
Anima'Jeunes

9 **DES CLÉS POUR COMPRENDRE**
Le centre de loisirs au quotidien

21 **ON EN PARLE ENCORE !**

22 **CITOYENS DU MONDE**
Tous ensemble pour les droits des jeunes !
Histoire naissante d'un chantier jeunes au Maroc
Partenaires : BKJ (Allemagne)

24 **ZOOMS SUR VOUS**

26 **WEB TOUR**
Ouvrons le portail aux jeunes !

27 **C'EST À VOUS**

28 **PORTRAIT**
Henri Pena-Ruiz

ÉDITO



ous êtes des milliers à avoir, il y a quelques jours encore, par votre engagement, contribué à accueillir des millions d'enfants et d'adolescents dans les centres de loisirs.

Cette structure, inscrite dans les réponses éducatives modernes de notre pays, quels sont les ingrédients qui lui donnent vie quotidiennement ? Le dossier, construit par des reportages en Normandie et en Franche-Comté, éclaire par de nombreux témoignages cette réalité.

L'action éducative durant les vacances est riche, par ailleurs, d'une diversité d'initiatives : découverte du patrimoine historique (p.4-5), développement durable (p.7), échanges européens (p.22-23), éducation à la solidarité (p.24)… Toute une diversité pour enrichir vos prochains séjours.

L'action éducative dans les temps libres ne peut se développer, l'été notamment, sans un engagement de jeunes qui se construit très tôt comme en témoigne (p.8) l'expérience conduite dans le Gard.

Cet engagement fait de chacun de nous un pionnier souligne Pierre Campmas (p.6).

Ce magazine est aussi le vôtre, alors en quelques mots, faites nous partager vos expériences estivales sur le forum de *Camaraderie* (www.francas.asso.fr) !

Bonne rentrée !

Directeur de la publication : Philippe Deplanque – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction :** Nadia Astruc (nastruc@francas.asso.fr) – **Ont contribué aux rubriques générales :** Nadia Astruc, Patrick Belloeil, Mathieu Camp, Pierre Campmas, Anne-Sophie Champain et Patrick, Oana, Sophie et Laëtitia, Djamel Ben Malek, l'équipe d'animateurs du Domaine du Thoré, Christelle Gomez, Henri Pena Ruiz, Irène Pequerul, Michel Ricard, Cédric, Isabelle, Rachida, Zaïza, et les enfants des Portes du Temps, les jeunes de Tofola Chaabia et de l'IMPro Jean Nicole, Anne, Cécilia et Eliess.
Maquette : ©HROMATIQUES 01 43 45 45 10 – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 – **Camaraderie n° 270** Juillet-Septembre 2005 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Commission n°1009 G 79149 – Dépôt légal 3ème trimestre 2005
www.francas.asso.fr.

QUESTIONS DE PRINCIPE

Les 3 questions de Michel Ricard

Michel Ricard est professeur d'Université et travaille depuis trois ans sur une mission interministérielle consacrée à l'amélioration de l'éducation à l'environnement et au développement durable.
Il a interrogé Matthieu Camp, animateur socioculturel au Domaine du Thoré de Labastide-Rouairoux (Tarn) sur le thème de l'environnement. Leur volonté : alerter le public sur la situation actuelle.

Michel Ricard : ***En tant qu'animateur, comment parvenez-vous à aborder cette question du développement durable dans votre association ?***

Matthieu Camp : Je ne travaille pas seul. Le Domaine du Thoré appartient à un réseau plus large d'écostructures qui rassemble d'autres équipements accueillant des enfants, des jeunes et des adultes. Nous mettons au point des actions réfléchies et cohérentes de développement durable, et nous déclinons les objectifs de l'Agenda 21.

En tant que centre de loisirs, localement, nous sommes des précurseurs. Nous nous appuyons sur les Francas de Midi-Pyrénées. Nous tentons de sensibiliser nos différents publics sur les dispositifs mis en place comme le tri des déchets, le « pédibus » pour aller au centre quand il fait beau, la récupération des eaux de pluie, la mise en place de panneaux solaires[1]… Nous travaillons autant sur le plan éducatif, que sur le fonctionnement et la gestion de la structure.

M. R. : ***Depuis juillet 2004, une circulaire du ministère de l'Education nationale met officiellement en place les démarches d'éducation à l'environnement pour un développement durable en milieu scolaire. Progressivement les démarches co-disciplinaires au sein du milieu scolaire vont se développer avec les partenaires de la société (collectivité territoriale, milieu industriel, association, ONG…). Cette démarche implique que l'école s'ouvre plus largement aux activités périscolaires afin de relier enseignement théorique et applications concrètes en association avec des partenaires ayant les capacités suffisantes pour répondre à la demande en terme de diversité et de concrétisation. Les centres de loisirs ont une légitimité à faire valoir. Comment réagissent les enfants aujourd'hui à vos activités ?***

M. C. : Notre structure accueille les enfants de 2 à 18 ans à la journée ou en séjour, ainsi que des adultes et des jeunes en formation BAFA ou BAFD. Nous travaillons aussi avec les écoles du village et les classes découvertes. C'est plutôt au coup par coup que les instituteurs viennent. Ils ont plus une logique de découverte de la Nature, de pratique d'ateliers que de développement durable.

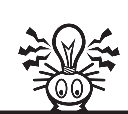
Pour le moment les résultats sont positifs. Pour le tri des déchets par exemple, il y a deux ans quand la commune l'a mis en place, cela ne fonctionnait pas très bien. Nous avons établis le même tri que la ville dans chacune des salles du centre. Aujourd'hui, même dans la commune, les résultats sont bons. Les enfants ont fait remonter le message. C'est à force de répéter, d'échanger, que les parents les écoutent. L'école et les associations comme la nôtre ont un rôle à jouer sur les enfants et les familles pour l'éducation à l'environnement. C'est le premier pas qui coûte.

M. R. : ***Vous avez parlé de l'Agenda 21. Que mettez-vous concrètement en place sur le centre ?***

M. C. : Nous avons huit axes d'action : privilégier certains achats (produits régionaux, respectueux de l'environnement, commerce équitable) ; gérer nos déchets et lutter contre le gaspillage ; éduquer à l'alimentation ; agir sur notre environnement (nettoyage des rivières, défrichage et entretien des sentiers) ; organiser les transports et les déplacements (transport collectif…) ; participer au développement social et culturel (visite d'artisans locaux, actions avec les associations locales…) ; consommer moins d'eau et d'énergie (minuteries, ampoules à faible consommation…) ; et participer à la préservation ou à la restauration de l'environnement. Tous ces gestes doivent être mis en pratique au quotidien. C'est comme cela que les choses changeront et que les enfants se construiront la nécessaire culture du respect de l'environnement.

■ ***Michel Ricard***
michel.ricard@wanadoo.fr
Matthieu Camp
francas.labastiderx@wanadoo.fr

1 - Voir article en p.7 de « Agir mode d'emploi »



Concours
Plus de 200 000 personnes ont déjà participé au Défi pour la Terre, lancé par la Fondation Nicolas Hulot et l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie). Afin de poursuivre cette mobilisation et de mettre les enfants à l'honneur, un grand concours scolaire intitulé* Chantons le Défi pour la Terre *est lancé. Il s'adresse à l'ensemble des écoles primaires, du CP au CM2, à l'échelle de la classe. Le principe : créer et enregistrer une chanson ou réaliser un clip vidéo autour d'une chanson écrite par leur soin, qui s'inspirera des messages du* Défi pour la Terre *: consommation responsable, lutte contre le gaspillage, économies d'eau et d'énergie… Pour plus d'informations :* ***www.defipourlaterre.org***

** une rubrique a été conçue pour les 8-13 ans : www.defipourlaterre.org/juniors*



© Nadia Astruc



© Nadia Astruc

INITIATIVES *Comment faire découvrir un site historique à des enfants et le leur faire apprécier ? C'est ce qu'ont réussi à faire le ministère de la Culture et de la communication, la Direction des musées de France, l'APSV (l'Association de prévention du site de la Vilette), la Réunion des musées nationaux, le Domaine et château de Fontainebleau et les Francas.*
Du 4 juillet au 26 août, les enfants âgés de 4 à 17 ans provenant de centres de loisirs et autres structures d'accueil, ont pu découvrir le château de Fontainebleau durant toute une journée selon deux formules : un spectacle déambulatoire ainsi qu'un grand jeu chaque jeudi, dans le cadre d'« Un jeudi au château », et un programme de visites et d'ateliers, appelés les Acteurs du patrimoine, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis.

Les Portes du Temps

Au commencement…

L'origine du projet nous est expliquée par Irène Pequerul, Déléguée Nationale Pratiques Educatives aux Francas, en charge des relations avec le ministère de la Culture et de la communication, et au pilotage de cette opération.

« Tout a commencé parce qu'une représentante de la Direction des musées de France a participé au comité d'orientation de l'expérimentation conduite par les Francas sur le thème : " en quoi et comment les centres de loisirs peuvent-ils être des espaces de pratiques et de médiations artistiques et culturelles ? "

Dans le même temps, la même Direction a engagé avec le domaine et le château de Fontainebleau un projet de réaménagement de la Galerie des fleurs en vue d'y créer des espaces pédagogiques et culturels pour les jeunes. Le ministre de la culture et de la communication a proposé d'accueillir 10 000 jeunes au château durant l'été. La Fédération Nationale des Francas a très vite été contactée pour réfléchir à la faisabilité et faire des propositions. Elle s'est aussitôt mobilisée en prenant appui sur les Francas de l'Ile-de-France. Cette opération était l'occasion d'expérimenter de nouvelles formes d'interpellation du jeune public dans une dynamique de loisirs, d'engager un travail avec les organisateurs de structures d'accueil et d'activités sur le développement des pratiques artistiques et culturelles en centre de loisirs, et d'identifier pour chaque intervenant (personnel administratif et technique, artistes, intervenants culturels, animateurs…) en quoi les pratiques de chacun doivent évoluer dans la relation aux publics (animateurs et enfants) et aux autres intervenants.

> **« Ils se ressemblent les rois, mais ils n'ont pas le même tee-shirt ! »**



©D. Lefilleul

Tout un programme

La journée commence à partir de 10h00. L'accueil se fait sous la tente. Des coins temps libres y sont aménagés. Il y a des jouets prêtés par la ludothèque de Boulogne, des ouvrages fournis par la médiathèque départementale de Seine-et-Marne, des feuilles et crayons pour dessiner. Ce sont des espaces tampons permettant aux groupes de se poser et à l'équipe de réguler l'organisation. Deux autres animations sont prévues en extérieur en accès libre : un panneau géant où chacun peut glisser sa tête pour se retrouver en Saint-Louis ou Henri IV et se faire photographier, et un puzzle géant.

Le jeudi, chaque équipe peut entrevoir des morceaux d'histoire au travers d'un spectacle déambulatoire animé par des comédiens et des conférenciers, et au travers d'un grand jeu décliné pour les petits, les moyens et les grands. La particularité du jeudi est de susciter la curiosité des enfants par une approche ludique et vivante en les plaçant dans une recherche active d'informations.

Quelques observations

Un premier bilan à mi-parcours permet de pointer déjà quelques éléments de réflexion. La première question porte sur le manque de préparation des équipes d'animation.

Le lancement et la communication de l'opération se sont faits dans des délais courts, et des équipes n'ont pas eu toujours les moyens d'exploiter au mieux le dossier pédagogique qui leur a été adressé. Comme le dispositif prévoyait une contribution ou une part active des animateurs, cela a pu jouer sur la qualité de la rencontre entre les enfants, le château et les artistes, donc sur leur degré de satisfaction. L'équipe d'organisation confirme qu'il faut veiller à ne pas déposséder les animateurs de leurs responsabilités et en faire des acteurs de sensibilisation à l'art et à la culture. Ils doivent pouvoir accompagner les enfants, les aider à s'organiser, à se repérer, et être garants du respect du règlement. Il s'agit là d'une question essentielle. L'enjeu d'une telle opération est de susciter l'envie, de poursuivre la découverte du patrimoine au travers de sorties et aussi de projet de réalisations, et de multiplier ainsi les rencontres pour les enfants mais aussi pour les animateurs.

Le deuxième point a trait à l'organisation des sorties des centres de loisirs. Nous avons été confronté à un décalage entre la proposition qui envisageait un accueil dès 9h30 et un départ à partir de 16h00, et les pratiques des équipes qui arrivaient plus tard et partaient plus tôt.

Cette opération confirme l'investissement qu'il faut poursuivre dans la relation aux organisateurs de centres de loisirs pour améliorer les pratiques éducatives.

Pour l'anecdote, certains intervenants craignaient la difficulté des animateurs à canaliser les enfants et les adolescents dans un site très réglementé, comme tout site historique à protéger. Au grand étonnement de ceux-ci, les enfants se sont montrés très respectueux. Des représentations et des préjugés sont tombées ! »

> « Nous aussi on apprend tous les jours. Et le soir, on rêve. »


© Nadia Astruc

Grand jeu pour tous !

Camaraderie a suivi un groupe de seize enfants * âgés de 4 à 5 ans, des centres de loisirs Rabelais et Amaury-Duval de Montrouge. Retour sur ce moment avec les animatrices Faïza, Isabelle et Rachida.

Il est presque 11h00. C'est muni d'un plan et d'explications pour les différents jeux proposés dans tout le parc du château que tout commence. Assis autour d'Isabelle, les enfants se trouvent plongés dans l'histoire de Fontainebleau. Le premier jeu consiste à retrouver les sept erreurs sur une photo de la façade de l'aile de la belle cheminée dans la cour la Fontaine. Un petit texte permet aux animateurs d'exposer les règles tout en trouvant le ton juste pour présenter le jeu de façon ludique. Entre Brian, Maël et Arthur, cela va assez vite ! Isabelle garde la photo réelle et les quatre photos truquées circulent dans le groupe. « *Il manque une fenêtre !* » dit Maël, « *Il n'y a pas de toit là-haut* » enchaîne Brian. Les enfants ne restent pas attentifs très longtemps ; certains doivent en avoir assez de ne pas trouver les erreurs. Les autres animatrices aident, font le point. Puis la dernière est trouvée : « *Il manque une statue !* » « *Brian il trouve tout lui* » dit l'un d'eux. Et Brian de confirmer : « *Moi j'en ai beaucoup trouvé* ».

Voilà un jeu de fini. Les enfants se dispersent. Il y a embouteillage pour le jeu suivant alors ils feront le troisième. « *Ce n'est pas toujours très clair, et puis tout le monde fait dans le même ordre !* » explique Isabelle. Prochaine destination : la gloriette dans le jardin.

Faïza se pose des questions : « *On a neuf jeux à faire. Nous n'aurons jamais le temps ! Peut-être que les plus grands sont plus rapides mais pour cette tranche d'âge, c'est trop. Même si ce n'est pas la course !* »

Cette fois-ci, le château demande aux enfants de reconnaître les fleurs des parterres puis d'écrire une comptine. « *Ils ne savent pas lire alors ça va être dur pour trouver la comptine* » explique Rachida. Amaury dit fièrement : « *une comptine c'est une petite chanson !* ». Les enfants accrochent. L'un d'eux rappelle aux autres que « *on n'a pas le droit de marcher sur la pelouse mais on a le droit de regarder* ». Les fleurs sont presque toutes trouvées. Même pour les animatrices c'est une découverte : « *On apprend aussi ! Je ne savais pas que des fleurs portaient ces noms* » dit Faïza avec un sourire. Certains sont fatigués, tous ont faim. La comptine se fera en marchant : « *C'est beau les dahlias* » commence Maël.

> « J'aime le château. J'aimerais avoir une maison comme ça ! »

* Amaury, Axel, Bilel, Brian, Bruna, Clémentine, Jacques, Jeanne, Maël, Marco, Marine, Nardjesse, Nicolas, les deux Pauline, Xinrou

Paroles d'animateurs

C'est l'heure du déjeuner. Tous les groupes se retrouvent sur l'herbe aux grilles du château. Les animatrices en profitent pour livrer leurs impressions. Faïza commence : « *C'est dommage d'y aller en fin de mois, les enfants sont fatigués mais ils apprécient. Ils sont surtout intrigués par le château. Les documents qu'on nous a donnés avant sont vraiment bien rédigés et tout y est expliqué. En tout cas moi je m'éclate et je trouve ça génial d'avoir pensé à faire ça !* »

Rachida poursuit : « *Tout m'a l'air franchement bien organisé mais ce n'est pas forcément adapté aux petits. Il faudrait peut-être des jeux plus faciles. L'accueil a été très bien, mais je m'attendais à plus de mise en scène, genre sur une estrade quelqu'un qui explique ce qui attend les enfants.* »

Enfin Isabelle : « *C'est excellent ! Même si c'est un peu dur, je trouve que les enfants peuvent participer à tout. Au niveau pédagogique c'est très bien. On ne peut pas rêver mieux. On a tout : le château, le parc, les arbres, les animaux, l'histoire. Ça les met dans un monde qu'ils aiment des rois et des reines. Si le temps se maintient ce sera une très belle journée !* »

Cédric Andrieu est le responsable d'un des centres de Montrouge. Il a en partie décidé avec d'autres de venir ici. « *C'est une bonne façon de découvrir le château pour les enfants, ça les sensibilise aux jardins et à l'histoire même si c'est dur pour eux. D'un point de vue pédagogique, j'aurais aimé avoir un peu plus de préparation. C'est un projet qui s'est fait un peu à la va-vite car nous avons été prévenus tardivement. C'est l'avis de plusieurs collègues. C'est dommage aussi qu'il n'y ait pas d'exploitation de cette journée prévue en août. Sinon c'est très bien et c'est une super initiative. Il y a juste le problème des toilettes : un seul pour 500 enfants et les visiteurs habituels, c'est très peu !* »


© Nadia Astruc

■ *Reportage et interviews réalisés par* ***Nadia Astruc***

Dis l'Ancien, dessine-moi un Pionnier ! Joie et embarras !
Que dire ? Dans les dernières années cinquante,
École Normale normande pour un jeune toulousain.
Une vie collective et studieuse sous la règle républicaine
est censée transformer des adolescents en instituteurs
chargés de transmettre, au-delà des connaissances de base,
les valeurs de la République : liberté, égalité, fraternité.

PAROLES DE PIONNIERS

Tous des pionniers !



Guider l'enfant, sur les voies de la citoyenneté, est un rêve à la fois improbable et enthousiasmant pour un qui en sort à peine. Disposition favorable en tous cas à la rencontre avec les Francs et Franches Camarades. Un premier pionnier, Denis, nous enchante par sa culture, nous entraîne par son enthousiasme et nous soutient de chaleur humaine et de confiance.

> **« Depuis soixante ans, vogue le bateau Francas, navire école de la citoyenneté. »**

Engagement au long cours : patronages, centres aérés, équipe départementale, stages de formation… Stages nationaux aussi et rencontres avec d'autres pionniers, les tout premiers, ceux-là, qui, dans les maquis de la Résistance, avaient rêvé d'un monde meilleur, qui respecterait l'homme à travers l'enfant et rendrait indissociables Liberté, Responsabilité et Solidarité et savaient montrer par l'exemple que le premier ennemi de cette liberté-là c'est le renoncement. Ils s'appelaient, Jean, Simon, Lucien, Raoul, André… j'en oublie, ils étaient disponibles, étaient partis aux quatre coins du pays avec un principe : l'éducation conforme mais elle est la seule voie de l'émancipation ; l'éducateur doit s'engager sur des valeurs et prendre des risques.

Sur cette idée, une nouvelle génération de pionniers s'engagea, qui se battit pour la place de l'Enfant dans la Société : l'éducation n'est pas un dressage mais la voie de la liberté par l'acquisition de l'autonomie. L'École n'y suffit pas, le temps libre doit s'offrir en temps d'éducation. Ces pionniers du moment affichèrent leurs intentions lors de journées d'étude à la Mutualité et partirent à la conquête d'une place pour l'Enfant : jouer, mais où ?

Ils inventèrent de nouvelles formules d'accueil – centre de loisirs et maison de l'enfant – et de nouvelles formations – les *Meneurs d'Activité* – toutes innovations fondées sur l'idée que l'éducation, à la fois transmission et partage, suppose la coopération.

Bataille gagnée, la formation s'institutionnalise… et les Francas entrent en politique : il est désormais clair que la réalité ne se dévoile qu'à ceux qui tentent de la transformer ; éduquer c'est construire, ensemble, des clés pour l'avenir.

Le pionnier est alors sommé de ne pas confondre la carte et le territoire : la place à conquérir pour l'enfant n'est plus seulement physique, elle est désormais civique : il ne s'agit plus seulement de partager de l'espace mais de partager du pouvoir.

Quoi ! s'écrient les bonnes âmes, partager du pouvoir avec des jeunes qui ont tout à apprendre ?

Et oui, répond la nouvelle génération de pionniers, quand on fait semblant, on apprend surtout à faire semblant. Il faut permettre à l'enfant d'*agir pour du vrai* : expression, responsabilité, participation.

Facile à dire… mais le Pionnier ne se laisse pas décourager ! Il part à la rencontre de ceux qui, légitimement, détiennent le pouvoir. C'est aux collectivités locales, les plus accessibles à la vie quotidienne, de créer les conditions et les structures adaptées à l'apprentissage de la citoyenneté. Beaucoup comprennent ce langage et entrent dans le projet.

Alors le pionnier reprend courage et développe des structures de concertation et d'action. Parfois le pouvoir, toujours prêt à se tromper d'adversaire, le rejette.

Mais le pionnier persiste, il a raison, les idées généreuses finissent toujours par s'imposer ; le pionnier doit faire preuve de patience !

Ainsi depuis soixante ans, vogue le bateau Francas, navire école de la citoyenneté.

Après quarante-cinq ans de service actif, le matelot-pionnier a posé son sac. Il a assumé de nombreuses fonctions : instructeur, délégué, président d'Association Départementale et d'Union Régionale, élu national, mais quel a été son rôle ? Peu importe, il en était ; même s'il a le sentiment d'avoir plus reçu que donné.

Et il reste déterminé à se battre, comme le recommandait Hannah Arendt dans les années cinquante « *pour qu'on ne refuse pas d'accorder à l'enfant dont on souhaite faire le citoyen d'un utopique lendemain, le rôle qui sera le sien dans le corps politique* ».

À bien y réfléchir, ne sommes-nous pas tous des pionniers, pour peu que nous nous convainquions du réalisme de nos utopies.

■ ***Pierre Campmas***

AGIR : MODE D'EMPLOI

Le plein d'énergies

Le Domaine du Thoré, géré par l'Amicale Laïque de Labastide-Rouairoux, est situé à la limite du Tarn et de l'Hérault, au cœur du Parc Naturel du Haut-Languedoc. Y sont organisés des séjours de vacances, des classes transplantées musique, environnement, développement durable, des séjours sportifs, des stages de formations d'animateurs et de directeurs. La découverte, la compréhension, le respect de l'environnement naturel ont toujours fait partie des activités et des accueils.

En participant à Tarn Ecostructures (regroupement de huit centres d'accueils prenant en compte l'éducation à l'environnement), l'équipe du Domaine essaie d'aller vers plus de cohérence en ce qui concerne son fonctionnement, en appliquant des principes afin d'atteindre peu à peu les objectifs décrits dans une charte commune à ces huit centres.

Un de ces objectifs est d'informer et de faire partager des idées liées au développement durable. Pour cela, une série d'activités et de dispositifs sont proposés pour rendre les utilisateurs plus sensibles aux économies d'énergie, aux nouvelles sources d'énergie, au commerce équitable.

Ainsi, un grand jeu conçu sur place invite à découvrir le centre à travers les flux (eau, électricité, gaz, rejets…) ; des compteurs d'eau et diverses expériences permettent de voir la quantité d'eau dépensée pour chaque action ; de petits compteurs, branchés sur des prises, prouvent qu'une télé en veille dépense beaucoup d'électricité ; des pictogrammes incitent à avoir des réflexes citoyens par rapport à l'énergie ; un centre de tri pédagogique montre que de nombreux déchets vont encore servir… Un jardin biologique est en cours de réalisation et, bien sûr, le compost pour en améliorer la terre est fabriqué sur place.

Des réalisations aident à démontrer qu'il existe des moyens de fabriquer de l'électricité à partir du soleil et du vent. Pour cela, un panneau solaire a été installé sur un garage. Le dispositif permet d'avoir du 12 V pour l'éclairage et du 220 V pour quelques appareils électriques. Une éolienne est en cours d'installation, qui permettra de fournir l'électricité pour les éclairages extérieurs, à l'aide d'ampoules à faible consommation. Ces deux réalisations servent à montrer que la mise en place de tels outils n'est pas difficile et qu'elles peuvent être réalisées à grande échelle, permettant à tous d'économiser les sources d'énergies fossiles tout en diminuant les rejets de gaz carbonique dans l'atmosphère.

Des jeunes de 12 à 16 ans, bricoleurs comme on l'est à cet âge, informés et aidés par des animateurs ayant d'assez bonnes connaissances en électricité, capables de lire un plan simple de montage (le fil rouge sur le bouton rouge et le fil bleu sur le bouton bleu !) sont capables de proposer ces types de projets. Le plus délicat est de placer le panneau solaire sur le toit (un baudrier et une corde sont nécessaires afin d'assurer un maximum de sécurité) ou l'éolienne sur le mat. Il faut bien sûr être très prudent dès que les fils reliés à la batterie sont branchés au panneau solaire car la production d'électricité est immédiate, dès que le panneau est exposé au soleil. Les consignes de sécurité, discutées avec les jeunes au début du projet, devront être rappelées par l'animateur, garant de la sécurité de tous.

Animateurs bricoleurs, soucieux de préserver l'environnement, désireux de mettre un projet d'activité scientifique et technique en place avec des jeunes, procurez-vous déjà des pinces et des tournevis isolés, du câble, des gaines et, surtout, revoyez vos notions d'électricité ! Si vous avez la chance de posséder le *Gullivore « Etincelles »* n°4 bis de Juin 1988 (revue édité par les Francas) vous aurez déjà de bonnes bases en ce qui concerne l'électricité.

■ ***Les membres de l'équipe :***
Matthieu Camp, Pascale Cathala, Djemel Cheblaoui, Loïc Dougados, Sébastien Peyruchaud, Babeth et Maurice Tournier, Françoise Viste Garcia,



© DR

éco systèmes

Pour plus d'info
(adresses de fournisseurs, coûts de ces réalisations, détails sur le montage…) : francas.labastiderx @wanadoo.fr

FORMATION

Cet été, dans le Gard, pour la troisième année consécutive, une dizaine de jeunes de 16 ans va pouvoir goûter aux joies de l'animation. Participants des Espaces Jeunes, grands frères, copains d'animateurs, ils ont choisi de ne pas attendre l'âge légal pour entrer en formation BAFA et sauter dans le grand bain.


© DR

Anima'Jeunes

L'idée est simple, rien de révolutionnaire : en relation avec les organisateurs locaux, l'Association Départementale des Francas du Gard propose deux week-ends de sensibilisation à l'animation, un suivi individualisé et un accueil garanti dans les équipes des centres de loisirs pour une première expérience au cours de l'été. Ceux qui auront été convaincus sont ensuite aidés par les organisateurs pour financer leur formation BAFA (bourses, rémunération…).

Au programme de la formation : jeux divers, activités scientifiques, contes, droits de l'enfant… et convivialité. Au travers de l'activité ludique, de la pratique, de la mise en situation, du débat, il s'agit pour eux non seulement d'acquérir du répertoire d'activités mais aussi de donner du sens à leur démarche et surtout de découvrir l'action collective.

Objectifs phares des Francas dans la région Languedoc-Roussillon, l'implication des plus jeunes dans l'action éducative locale et la valorisation de cette implication sociale se traduisent alors en actes : Anima'Jeunes dans le Gard, Passeport BAFA dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales, autant d'occasions d'engagement volontaire et de découverte de l'éducation populaire… Un grand regroupement régional des jeunes engagés dans l'action éducative est d'ores et déjà prévu à Montpellier en novembre prochain !

Alexia avait 16 ans en 2003 et participait à la première édition d'Anima'Jeunes. Cette année, en 2005, elle a franchi une autre étape et a une nouvelle implication : elle est devenue « mascotte » et membre actif de l'équipe de formateurs Anima'Jeunes. La preuve que ça marche…

■ *Christelle Gomez*
francasgard.delegue@laposte.net



Faites passer !

Pour en savoir plus sur les formations Anima'Jeunes
Il n'existe pour l'instant qu'une seule session par an d'Anima'Jeunes. La prochaine sera donc organisée fin mai 2006. Pour toute information supplémentaire, contacter Djamel Ben Malek, francasgard.anim@laposte.net

Témoignages

Pourquoi avez-vous choisi de participer à Anima'Jeunes ?

« Je veux passer mon BAFA et c'était pour voir à quoi ressemblait l'animation. » Joffrey

« Afin d'acquérir de l'expérience et pour être sûre de vouloir me lancer dans la formation BAFA. » Joyce

« Pour rencontrer de nouvelles personnes et travailler au centre de loisirs. » Maeva

Pourquoi avoir choisi l'animation ?

« Pour pouvoir prendre en main des activités, être avec les enfants, " s'amuser " en travaillant et travailler en équipe. » Maeva

« Pour travailler avec les enfants et pour découvrir… » Anna

Qu'est-ce que la formation vous a apporté ?

« De la motivation et des potes, et des jeux que l'on peut appliquer sur notre stage. » Joffrey

« En dehors de l'animation, je pense que je serai plus sociable, beaucoup moins timide ; je pense que j'arriverais mieux à créer des liens plus forts entre amis. » Tristan

« Le respect des autres, les droits et devoirs de chacun. » Baptiste

« Cela m'a fait prendre de l'assurance et m'a donné un peu plus confiance en moi. » Caitlin

« La formation m'a appris comment réagir face à certaines situations, m'a permis d'apprendre des jeux et méthodes d'activités. » Joyce

■ ***Propos recueillis par Djamel Ben Malek***
francasgard.anim@laposte.net

l'été en fête

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Le centre de loisirs au quotidien

Interviews entièrement réalisées par Nadia Astruc
Ont contribué à ce dossier : *Mathias Cadot, Michel Cassé, Jean-François Chipaux, Nicole Dupont-Rénoud, Christine Gild, Véronique Lambert, Nadège Peckre, Laurence Ressencourt, Olivier Thillais, Lucia Vietti, les mamans du centre La souris verte, les enfants du centre de loisirs de Grand-Couronne, les enfants du centre de loisirs de Montciel.*

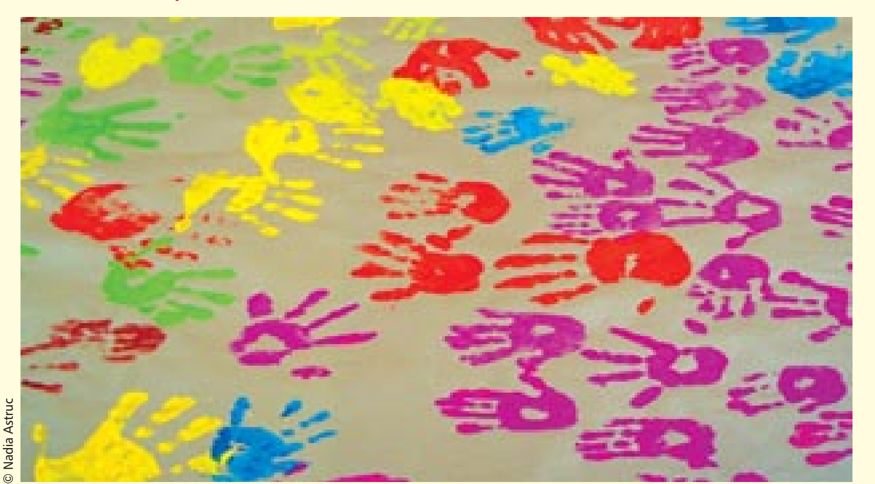
© D. Lefilleul d'après photo Nadia Astruc

Plus de 4 millions d'enfants et d'adolescents fréquentent annuellement les centres de loisirs notamment l'été. Cet espace éducatif est largement développé puisqu'il existe 30 000 centres de loisirs dans notre pays. Mais quels sont les ingrédients qui lui donnent vie quotidiennement ? Du projet éducatif à l'agir des enfants et des adolescents, comment l'équipe éducative s'implique-t-elle, quelle place ont les enfants, quelles relations à l'environnement, quel engagement personnel ? Ces quelques questions, parmi d'autres, sont éclairées par des témoignages recueillis durant l'été auprès de directeurs en Normandie et en Franche-Comté.

p.**10** Un centre de loisirs : c'est quoi ?
p.**11** L'équipe éducative
p.**12** Du projet éducatif à l'action : des repères communs pour l'équipe du séjour
p.**13** Les centres de loisirs : des espaces aménagés, des espaces à vivre
p.**15** Découvrir le monde
p.**16** Régles et rythmes de vie
p.**19** « Eh maman, t'es animatrice ? »
p.**20** Tout est possible !


© Nadia Astruc

Le Trait, ville de 5500 habitants à 25 km de Rouen, développe depuis 1989 une politique en faveur de l'enfance et de la jeunesse. Trois structures accueillent les jeunes de 3 à 25 ans toute l'année. Le centre de loisirs (CL) Robert Doisneau accueille 150 enfants de 3 à 13 ans depuis 1999. C'est là que Camaraderie a rencontré Laurence Ressencourt, responsable du service enfance de la municipalité.


© Nadia Astruc

Un centre de loisirs : c'est quoi ?

Ce CL est un équipement moderne, entouré d'espaces verts où les différentes fonctions nécessaires à la structure ont été pensées. « *L'équipe éducative a travaillé avec la municipalité et les architectes pour que les espaces permettent l'accueil, l'information, les activités.* »

À l'entrée, un espace dédié à l'accueil permet d'accomplir les formalités administratives. On y trouve aussi une exposition sur le développement durable, une présentation des camps, un ordinateur (photos des sorties…), des revues pour les parents. En son centre, La Poste, construite pour ce séjour, vise à favoriser la communication et l'expression des enfants. Outre un lieu de restauration commun, chaque tranche d'âge a son espace identifié, ouvert sur l'extérieur, permettant l'accueil, les activités collectives, individuelles, salissantes, permanentes. « *Pour autant, les lieux ne sont pas figés : ils peuvent évoluer selon les activités des animateurs ou des enfants dès l'instant où la sécurité est respectée et où le projet de l'animateur se tient. Il est important qu'il investisse et transforme l'espace en faisant participer les enfants.* » *(voir p. 13 & 14)*

En effet, ce lieu, pensé pour accueillir, agir, vivre ensemble, ne serait rien sans l'action de l'équipe éducative pour le faire vivre.

Un projet collectif partagé

Cet espace témoigne du projet éducatif de la municipalité, inscrit dans le cadre de la Convention internationale des droits de l'enfant. « *C'est un espace de vie, de repères et d'enrichissement de la vie quotidienne. C'est un lieu d'activité où le jeu est le premier élément du temps libre des enfants, où l'on s'accorde des périodes de détente.* »

Ce projet oriente le projet pédagogique, les séjours et les activités. « *Ils doivent être cohérents, pensés sur la durée et simples d'accès car ils orientent ensuite tous les projets et la vie du CL (voir p. 12). Après il y a l'écoute, les compétences et la valorisation des individus. Les projets d'activités sont définis entre toute l'équipe en début d'année. Ça passe obligatoirement par la connaissance de l'enfant, de ses besoins et envies, et du respect de ses rythmes ; un enfant peut ne rien faire s'il le souhaite.* »

Avec les animateurs

L'équipe permanente porte une attention particulière aux animateurs.

Leur accueil et leur intégration au projet tôt dans l'année sont importants. « *Plus une équipe d'animation sera soudée, plus les projets aboutiront bien. C'est à la direction aussi d'avoir une réelle action éducative envers les équipes. Ce n'est pas l'activité en soi qui est importante ; le but est de faire ensemble. Des réunions régulières, permettant à chacun de s'exprimer et de se remettre en cause, sont les garantes de cette ambiance. Cela facilite aussi l'intégration des animateurs occasionnels, très nombreux l'été. Il faut être vigilant au vieillissement d'une équipe. Nous devons la redynamiser tout le temps, laisser une chance à chacun de trouver sa place et valoriser les passions personnelles. Nous devons donner confiance, encadrer, et aider à gérer les itinéraires personnels en donnant la possibilité de se former. La municipalité prend en charge un tiers du coût de la formation BAFA. Par ailleurs, nous organisons tout au long de l'année des moments de rencontre et de formation sur les droits de l'enfant, les relations aux parents…* » *(voir p. 11 & 19)*.

Avec les parents

« *Les parents sont les premiers relais avec l'extérieur. La qualité de l'espace, de l'accueil et de l'information sont essentielles. C'est par l'affichage, les plaquettes, les moments festifs et les rencontres que les relations se développent. Le CL doit être un support aux relations parents – enfants, un lieu de valorisation et de découverte des enfants dans un autre milieu. L'entretien de relations régulières et chaleureuses est une préoccupation permanente de l'équipe de direction, les animateurs étant un peu en retrait car inquiets par ce contact.* »

Pour vivre ensemble

Collectivité humaine, le CL a besoin de repères collectifs pour fonctionner. Le respect est à la base de la vie des structures *(voir p. 16, 17 et 18)*. Les enfants contribuent à l'élaboration des règles de vie pour les comprendre et comprendre les repères essentiels au « *vivre ensemble* ».

« *Les animateurs élaborent les principes de vie au sein des groupes d'âges. Nous sommes attentifs à ce que leur formulation soit positive et pas qu'une liste d'interdictions. Ces principes doivent respecter l'individu, permettre l'agir collectif en identifiant les statuts et rôles de chacun. Vivre ensemble est une nécessité pour le développement humain. Ce doit être un plaisir. Le collectif ne doit pas être vécu qu'au travers d'interdictions ou de contraintes. Nous veillons à ce que les adultes respectent eux aussi ces règles, ils en sont les garants.* »

Et découvrir le monde

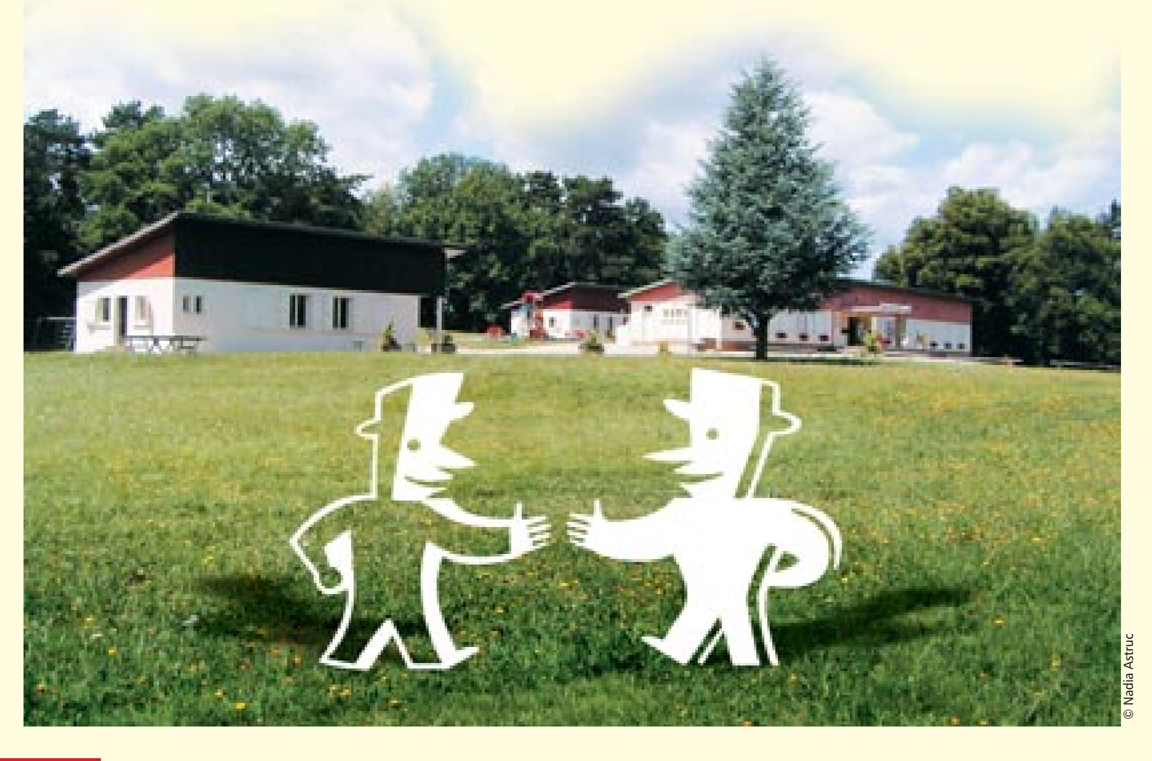
Le CL n'en est pas pour autant une structure repliée sur elle-même. Sa vocation éducative lui donne une responsabilité importante dans la découverte par les enfants de leur environnement.

Environnement physique de proximité (équipements sportifs ou culturels) découvert à l'occasion des activités vécues sur le territoire, environnement social proche ou enjeux mondiaux (exposition sur le développement durable), sont aussi présents dans le quotidien des enfants qui fréquentent ces structures.

Lieu de vie, d'activités, de découvertes et de rencontres, le CL, appuyé sur un projet éducatif porté par une volonté politique, développe son action quotidienne sur un engagement humain fort perceptible dans les propos que nous livre Laurence : « *L'ambiance des lieux est importante. Ici, elle repose sur une équipe investie dans un projet pour l'Enfance, qui développe une philosophie de travail mais aussi de vie mobilisatrice* ».

■ enfance@letrait.fr

L'équipe éducative



© Nadia Astruc

© Nadia Astruc

Les acteurs des centres de loisirs sont nombreux : la direction, l'équipe d'animation, les personnels chargés de l'entretien des locaux, les personnes servant les repas, et les enfants. Chacun a son rôle à jouer et est en interaction avec les autres. La direction est un peu le lien entre tous et c'est à elle de permettre notamment aux animateurs d'être les plus compétents possible. Camaraderie a interrogé Véronique Lambert, directrice du centre de loisirs de Montciel dans le Jura, à propos de la formation de l'équipe éducative.

Nous recrutons les vacataires de l'été dès la fin mars. Avant le début de la session, nous avons deux à trois réunions, qui sont obligatoires. Elles se déroulent sur toute la journée et permettent de découvrir le centre, le projet. Cela est aussi un moyen pour chaque animateur de se présenter aux autres et de dire ses compétences, ses hobbies. Cela nous aide ensuite à penser le programme en fonction de leurs capacités.

Une fois l'été commencé, la direction est toujours en soutien auprès des animateurs. Tous les jours nous nous réunissons afin de préparer le programme et les activités de la journée, nous réfléchissons à la façon de les préparer puis de les amener aux enfants.

Nous mettons très souvent en place des réunions de suivi des projets, des animateurs. Cela permet de rassurer les équipes, de les aider à progresser, de répondre à leurs demandes ou questionnements.

Les soirs, nous avons aussi des temps de rencontre pour faire le point sur la journée. Elles ne durent pas plus de trente minutes afin de ne pas trop empiéter sur le temps personnel des animateurs.

Nous mettons régulièrement en place, toute l'année, des journées de formation autour de thèmes spécifiques tels que les arts plastiques, les décorations de Noël, les jeux en piscine, les jeux de neige, la lecture, les activités nature… Généralement, elles sont au nombre de deux par trimestre et se font les samedis. Elles sont proposées à tous les animateurs du département, et sont gratuites. À chaque fois, nous réussissons à réunir environ une quarantaine de personnes, entre les animateurs, les parents et les enfants qui peuvent venir s'ils le veulent. Ces temps de formation sont importants pour les animateurs comme pour les formateurs. Cela permet de se remettre en mémoire certains éléments et d'en découvrir parfois d'autres apportés par les jeunes.

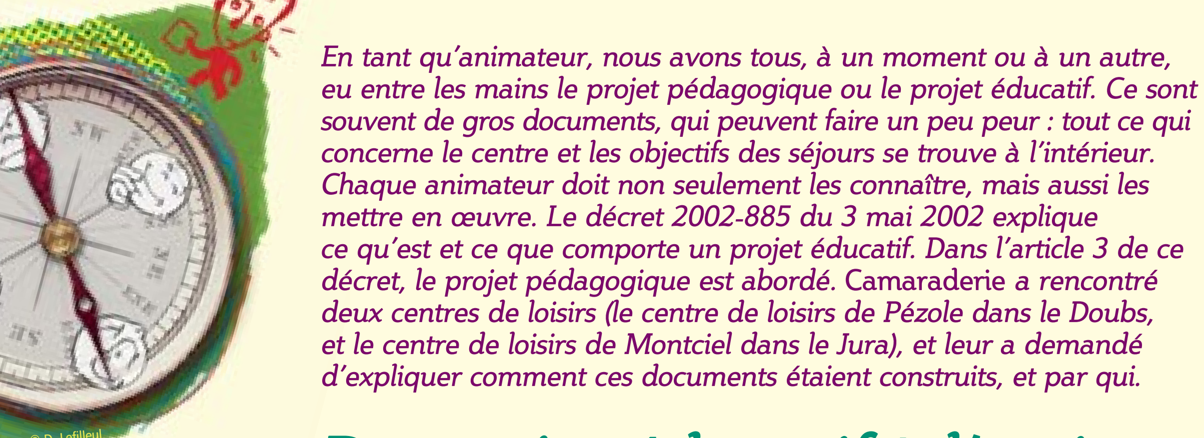
Entre eux, les animateurs s'entendent bien, surtout pour ceux qui vivent sur place. Les liens créés favorisent le bon fonctionnement du centre et sont le garant de la convivialité.

Au quotidien nous n'avons pas le temps d'associer les autres personnes travaillant au centre, surtout l'été. Cependant, entre l'équipe d'animation et les personnels d'entretien, les rapports sont bons. C'est la même équipe toute l'année, donc pour les permanents, les personnes sont bien connues et l'ambiance est bonne.

■ centre-montciel.lons@wanadoo.fr



© DR


© D. Lefilleul

En tant qu'animateur, nous avons tous, à un moment ou à un autre, eu entre les mains le projet pédagogique ou le projet éducatif. Ce sont souvent de gros documents, qui peuvent faire un peu peur : tout ce qui concerne le centre et les objectifs des séjours se trouve à l'intérieur. Chaque animateur doit non seulement les connaître, mais aussi les mettre en œuvre. Le décret 2002-885 du 3 mai 2002 explique ce qu'est et ce que comporte un projet éducatif. Dans l'article 3 de ce décret, le projet pédagogique est abordé. Camaraderie a rencontré deux centres de loisirs (le centre de loisirs de Pézole dans le Doubs, et le centre de loisirs de Montciel dans le Jura), et leur a demandé d'expliquer comment ces documents étaient construits, et par qui.

Du projet éducatif à l'action : des repères communs pour l'équipe du séjour

Pour le Pézole, le projet pédagogique est fait à l'année par la Direction. Il est construit selon une structure qui ne varie pas d'une année sur l'autre depuis 1994 ; autrement dit les orientations générales et le fonctionnement du centre ne changent pas. Le but de ce document est de présenter la vie dans le centre. Les objectifs généraux sont exposés, et ne sont pas sujet à débat. Il est très détaillé afin que tous les nouveaux animateurs puissent se l'approprier facilement. Par exemple, on y trouve la description du centre, le nombre d'enfants accueillis, le nombre d'animateur, les horaires de fonctionnement, les objectifs fondamentaux (amener l'enfant à exercer sa citoyenneté durant son temps de loisirs, les devoirs qui y sont associés), les points à favoriser (la fonction d'accueil, d'information, d'activité), les objectifs pédagogiques et les objectifs opérationnels. Le rôle et les missions de chaque membre de l'équipe pédagogique sont définis, tout comme la fréquence des réunions et les évaluations. Les règles de sécurités sont rappelées, ainsi que celles de l'hygiène, des repas, les engagements des animateurs envers les enfants et leurs familles, les départs des enfants, et le travail à effectuer après le départ des enfants pour préparer les journées du lendemain. Ce projet pédagogique sert également de support de discussion pour parler avec les animateurs.

Un projet partagé…

Christine Gilg, directrice du centre : « *Dès le début, le projet est expliqué aux familles par le biais de dépliants distribués. Pour les enfants, nous avons des discussions avec eux et nous leur présentons les activités qui seront développées en fonction des thèmes choisis dans le projet. Ces thèmes sont choisis sans les enfants. Pour les mercredis c'est un peu différent. Les enfants peuvent prendre une plus grande part dans l'élaboration des projets car ce sont quasiment les mêmes qui viennent à chaque fois. Mais pendant l'été, il y a plus de roulement dans la fréquentation. Nous ne leur laissons pas cette latitude.*

Nous privilégions beaucoup les capacités personnelles de chaque animateur lorsque nous prévoyons les activités. Nous leur demandons dès le début ce qu'ils aiment faire, leurs passions et nous tentons au maximum de les exploiter. C'est à ce moment-là que leurs connaissances externes à la formation BAFA nous servent le plus pour bâtir le projet pédagogique. Souvent les formateurs ont tendance à nier leurs compétences. Les animateurs arrivent ici avec le sentiment qu'ils ne savent rien faire. C'est faux ! C'est au directeur de savoir mettre en avant les capacités pouvant être utiles en animation, les passions pouvant être communiquées, ou pouvant servir à la sensibilisation des enfants à une activité…

L'enfant participe à la vie du centre. Nous avons eu ici l'exemple de deux jeunes qui faisaient de la guitare. Avec d'autres, ils ont désiré monter un spectacle pour les petits. Nous avons créé les conditions pour qu'ils conduisent ce spectacle et inscrit cette action dans le projet de l'année. Cela s'est très bien passé.

Pour moi, le projet pédagogique permet de définir les rôles d'un animateur, au-delà des activités ou des règles du centre. Un animateur doit pouvoir mener un jeu, jouer à certains moments, et donner à jouer à d'autres, c'est-à-dire qu'il n'a pas besoin d'être toujours présent en tant qu'animateur, il peut aussi avoir un rôle d'observateur. »

…et un guide pour les animateurs

Le centre de loisirs de Montciel accueille une centaine d'enfants de trois à douze ans, toute l'année les mercredis et les vacances scolaires. Pour sa directrice, Véronique Lambert, l'élaboration du projet pédagogique amenant à l'action, implique d'autres données.

« *Le projet éducatif n'est pas construit ici. C'est l'association départementale des Francas du Jura qui l'élabore puisque le centre de loisirs est géré par eux. Quant au projet pédagogique, il est bien sûr une déclinaison de ce projet éducatif.*

Les grandes lignes sont pensées par l'équipe des permanents et par la direction. Nous prenons en compte les compétences de chacun dans le choix des activités. Je dirais que c'est plus un projet de fonctionnement où l'on détaille beaucoup afin que les nouveaux animateurs ne soient pas perdus. Nous y trouvons chaque moment de la journée bien détaillé afin que chacun se repère vite et bien dans la structure. Les objectifs des animations proposées sont fixés pour une période déterminée. Pour les grandes vacances, c'est sur un mois, pour le reste de l'année, ce peut être sur quinze jours. Le programme est élaboré en fonction des lignes pédagogiques que nous voulons développer. Je pense que le projet pédagogique est plutôt pensé comme un guide des animateurs. Il peut être discuté, changé, même par les vacataires. Mais bien souvent ils ne le font pas car ce n'est pas évident pour eux. Ils sont jeunes, n'ont pas confiance en eux. En tant que directeur nous devrions essayer de les impliquer, mais l'été, nous manquons de temps. Alors nous sommes là pour les soutenir.

Je demande à tous les animateurs d'avoir lu le projet pédagogique avant de commencer la session. Lors des réunions de préparation, nous échangeons sur le projet pédagogique. L'important c'est de le présenter et d'en discuter avec ceux qui vont devoir l'appliquer au quotidien. Nous avons des réunions quotidiennes entre les directeurs adjoints et les animateurs pour savoir comment s'est passée la journée. Ils peuvent nous alerter sur certains aspects qu'ils jugent problématiques. Et selon les semaines, nous revoyons certains points du projet pédagogique : les rythmes des enfants, les attitudes des animateurs… Une fois par semaine, nous avons une réunion tous ensemble afin de voir l'avancée du projet, ainsi qu'un entretien individuel pour leur donner des conseils et avoir leurs ressentis par rapport à leur travail d'animateur.

On ne peut pas dire d'emblée que les animateurs sont les porteurs du projet pédagogique. Mais une chose est sûre, c'est que peu à peu, ils l'intègrent, et ce sont eux qui le vivent avec les enfants. Pour moi, c'est une pratique réelle de l'activité citoyenne. C'est par son appropriation, par les échanges qu'il favorise, qu'il est compris et appliqué. Il ne doit pas faire uniquement l'objet d'une approche théorique. Et au fur et mesure de l'avancée de la session, il doit évoluer, en fonction des enfants, et des animateurs. »

■ francas.pezole@wanadoo.fr
centre-montciel.lons@wanadoo.fr

Les centres de loisirs : des espaces aménagés, des espaces à vivre

© Nadia Astruc

Lucia Vietti est la directrice du centre de loisirs du Rudolphe de Belfort. Ce centre, de grande taille, situé dans la forêt, a été construit dans les années 1980. Il est le symbole de ce qu'étaient les centres aérés d'avant.

Dans les années 1970, les centres aérés de Belfort étaient installés principalement dans les écoles. Ce sont les Francas qui ont sollicité la ville de Belfort pour construire un centre dans la ville. Le site choisi pour l'implantation a été ce bois, situé juste à côté de la ville de Belfort, à Offemont. Les Francas ont élaboré le cahier des charges pour la construction. Un travail de réflexions a été mené et des propositions ont été faites : espaces spécifiques d'animation pour les enfants (salle pour les activités salissantes, terrains de jeux…) et travail autour du mobilier. Les plans pour l'aménagement intérieur comme extérieur ont été pensés en fonction des besoins des enfants. Un architecte a ensuite proposé la structure. Seuls les délégués des Francas et les animateurs permanents ont été associés au projet. Après négociations, recherches de financement, le centre a ouvert en 1982… presque trop tard car le concept (centre dans les bois, journée entière, transport par bus…) et les idées appliquées datent des années 1960. Jusqu'en 1990 il n'y a pas eu de problème ; après, tous les quartiers de Belfort ont eu leur centre de loisirs ce qui a nuit au nombre d'inscrits du Rudolphe. Du coup, le centre sert d'accueil pour d'autres groupes.

L'espace

« Les enfants se rendent compte de la chance qu'ils ont d'avoir autant d'espace en extérieur. Tous les temps informels se passent dehors. Et beaucoup d'activités sont pensées pour l'extérieur. Nous accueillons environ 70 enfants chaque jour, qui ont de quatre à douze ans. Le dernier jour de la session de juillet, Clara, 10 ans, m'a dit : " Aux Francas, on s'amuse bien, on se fait plein de copains-copines, et on joue mieux ensemble." De quoi nourrir sa motivation à animer !

Nous avons des espaces bien spécifiques, que ce soit pour les petits ou pour les plus grands : coins jeux, salles d'activités salissantes, bibliothèque, salle de repos, salle de jeux, de motricité, cuisine… Les parents viennent peu. Pour les accueillir nous avons la cour en extérieur, ou le bureau des animateurs.

L'espace de restauration est dissocié selon les tranches d'âges. Nous aménageons les tables en fonction des effectifs. Ici tout bouge, rien n'est fixe ! Comme nous avons pas mal de possibilités entre l'intérieur et l'extérieur, nous en profitons ! Les espaces sont tellement vastes que nous n'utilisons pas tout, tout le temps.

Les animateurs sont libres d'organiser les lieux comme ils le souhaitent, dès l'instant où les normes de sécurité sont respectées. Il en va de même des enfants. En début de session, nous leur présentons les locaux. Certains nous font des demandes (coin pour se désaltérer avec gestion autonome, coin ados…). Généralement nous acceptons.

Pour les décorations, ce sont les enfants qui les font. Et ce n'est pas la place qui manque ! Mais nous ne faisons pas énormément de productions artistiques ici. Nous privilégions les activités dans la nature. Alors on renouvelle au fur et à mesure de ce que les enfants font.


© Nadia Astruc

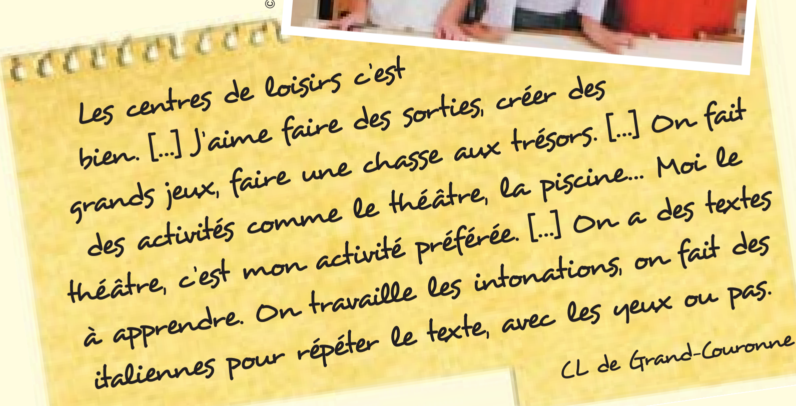
Les espaces changent aussi en fonction des vacances, afin de coller au mieux aux effectifs. On déménage et on réaménage tout le temps ! Rien que la salle de réunion des animateurs : avant c'était la régie ! Chez les petits, des améliorations ont été apportées au fur et à mesure des besoins et des normes de sécurité. Des installations en extérieur ont été ajoutées : paniers de basket, tables pour les pique-niques… Quant aux espaces prévus pour les 12-14 ans, comme ils ne viennent plus, on s'en sert pour autre chose. À une époque nous avons eu un centre scientifique géré par une association, mais par manque de financement il a fermé pour les enfants inscrits au centre aéré. »

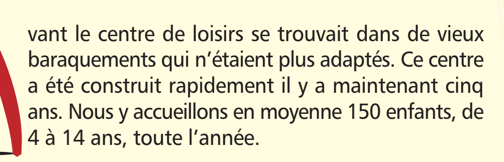
■ francas.90@wanadoo.fr


© Nadia Astruc


© Nadia Astruc

Le centre de loisirs de Grand-Couronne (Seine-Maritime) est situé en périphérie de la ville du même nom, près d'une grande forêt. Les bâtiments, récents, ont été pensés pour accueillir au mieux les enfants. L'aménagement des espaces est très important pour les enfants et les équipes d'animation. C'est la première chose que voient les parents, le premier contact avec la structure. La qualité des espaces est une garantie aussi de la qualité de l'accueil, notamment des familles. Et c'est souvent en fonction des lieux et des bâtiments que sont pensées les animations. Nicole Dupont-Rénoud, directrice adjointe du centre, nous a accordé de son temps pour nous en parler.





Avant le centre de loisirs se trouvait dans de vieux baraquements qui n'étaient plus adaptés. Ce centre a été construit rapidement il y a maintenant cinq ans. Nous y accueillons en moyenne 150 enfants, de 4 à 14 ans, toute l'année.

Nous avons travaillé avec un architecte de la ville pour penser les locaux. Il y a eu différentes commissions sur le projet pédagogique et le centre en lui-même, dont un groupe d'animateurs qui a donné ses idées. Par contre, ni les enfants, ni les parents n'ont donné leurs avis. Le projet s'est monté entre la ville, la direction et les animateurs. Nous avons surtout travaillé sur le cahier des charges.

Toute une aile est consacrée aux maternelles ; ils y ont leur propre salle, dortoir, petit parc, et sanitaires. L'autre partie est dédiée aux primaires. Nous avons des salles qui sont consacrées à des activités spécifiques : les salissantes, les réunions pédagogiques, une polyvalente qui peut aussi être un lieu de repos pour les enfants.

Pour moi, un centre de loisirs c'est un lieu d'accueil privilégié pour les enfants, où l'on mélange toutes les origines, où les enfants doivent être acteurs de leurs loisirs et les animateurs doivent s'y adapter. Il faut qu'il y ait du lien entre tous les acteurs : les enfants, les parents et les animateurs.

Les enfants comme les animateurs peuvent s'approprier complètement l'espace. On le fait savoir aux animateurs par le biais de réunions avant le début des sessions. On leur dit bien de respecter les besoins des enfants par rapport à leurs tranches d'âges, mais aussi de respecter les leurs. Sans oublier d'aménager la salle en fonction de leurs envies ! Nous mettons l'accent sur la sécurité mais après chacun est libre de penser l'espace à sa façon. Nous travaillons beaucoup sur l'expression ici, alors forcément l'aménagement des salles en fait partie. Nous avons des salles réservées selon les tranches d'âges, mais cela n'empêche pas les primaires d'utiliser toutes les salles comme ils veulent. Seules les salles des maternelles doivent rester les mêmes du début à la fin, pour une question de repères.

Lorsqu'un enfant arrive pour la première fois, nous lui faisons visiter toutes les salles avec ses parents. C'est à ce moment-là qu'on leur dit qu'ils pourront s'approprier l'espace. Les animateurs peuvent ensuite faire des dessins pour leur redire : feux rouges et verts sur la porte des salles, pas au sol pour indiquer un chemin… Les parents font de plus en plus partie de la vie du centre : spectacle, réunion, journal d'informations, site Internet, animations d'activités… Eux aussi investissent l'espace.

Le seul problème avec ces locaux c'est qu'ils ne sont pas totalement fonctionnels lorsque tous les enfants sont présents mais que le climat ne se prête pas aux sorties. Dans ces cas-là, les capacités d'accueil ne sont pas optimales. Par contre, d'un point de vue sécurité, activités en plein air, terrain de jeux… il n'y a rien à dire. Nous installons même des tonnelles en extérieur l'été !

■ loisirs.enfance@ville-grandcouronne.fr





Découvrir le monde


© Nadia Astruc

Le centre de loisirs du Rudolphe est géré par les Francas de Belfort. Ses rapports à l'environnement social sont variés. Lucia Vietti, directrice du centre, nous détaille son fonctionnement.

Un centre de loisirs a de nombreux interlocuteurs. Ici, je dirais que l'équipe en a quatre principaux : les Francas, la ville de Belfort, les autres centres et les familles.

En ce qui concerne la ville, nous avons de bons partenariats pour utiliser les équipements municipaux : gymnase, patinoire, piscine… Toutes les structures de la ville nous sont ouvertes et nous y allons facilement. En somme, nous avons de réelles accessibilités mais nous ne sommes pas en position d'acteurs.

Pour ce qui est des rapports avec les Francas, nous suivons le projet éducatif national, et le département oriente notre projet pédagogique. En fonction de ce qui est proposé, nous l'adaptons pour qu'il corresponde aux envies et aux passions des animateurs, ainsi qu'à la structure. Nous essayons de développer les échanges et la coopération entre les différentes structures de la fédération. Par exemple, nous allons souvent à la ludothèque départementale car l'espace est adapté aux jeux de société.

Nous avons aussi de bonnes relations avec les autres structures de loisirs. Nous effectuons des échanges comme par exemple les tournois sportifs. Nous organisons régulièrement des grands jeux pour connaître la ville et ses lieux culturels, ou nous montons des projets communs autour du FIMU (Festival International de la Musique Universitaire). Cela permet d'ouvrir les enfants à des musiques différentes, de leur faire découvrir des lieux de concert dans la ville, ou tout simplement la ville, tout en leur permettant de prendre contact avec d'autres jeunes.

Les autres centres de loisirs viennent également ici faire des nuitées : ils bénéficient d'un espace agréable et aménagé, et le jour qui suit, nous faisons des activités ensemble.

Nous tentons de développer les relations avec les parents. Mais c'est très difficile car les enfants arrivent par bus. Les contacts sont donc majoritairement indirects. C'est surtout les animateurs qui sont dans le bus ou aux arrêts qui ont des rapports, mêmes courts. En plus de cela, les inscriptions se font au local des Francas, en ville ! Alors nous fonctionnons beaucoup par l'écrit ; chaque semaine nous éditons un petit journal retraçant la vie du centre. Peu de parents connaissent, ou même viennent, sur le centre. Nous organisons aussi des journées portes ouvertes. Les parents viennent de plus en plus et sont positifs quant aux activités proposées et au centre en lui-même. Mais lorsque des spectacles sont organisés, ou que nous proposons des demi-journées d'activités avec les enfants, ils sont très peu. Après tout, s'ils inscrivent leurs enfants ici, c'est qu'ils ont besoin d'un système de garde car ils travaillent !

Enfin, je voudrais dire deux mots sur la relation à l'environnement naturel. Nous travaillons beaucoup cette notion avec les enfants, peut-être le lieu s'y prête-t-il plus ? Nous avons des poubelles de recyclage, un jardin biologique, nous récupérons l'eau de pluie et divers matériaux pour de futures activités, nous effectuons des achats dans le commerce équitable, nous appliquons des économies d'énergie, nous construisons des fours solaires ou des pluviomètres… Notre rôle est éducatif et, que ce soit pour des raisons économiques ou écologiques, il est important de sensibiliser les enfants et les animateurs au développement durable.

■ francas.90@wanadoo.fr


© Nadia Astruc

Que ce soit en milieu rural ou urbain, la constitution de réseaux entre différents partenaires associatifs ou administratifs est des plus bénéfiques. Témoignage, sur la commune d'Yvecrique (Seine-Maritime), du président de l'AACD (Association pour l'Animation – jeunesse du Canton de Doudeville).

« Quand l'association a commencé à grandir et à accueillir plus de jeunes, nous avons cherché à développer notre réseau d'interlocuteurs. Le fait d'avoir institutionnalisé le Contrat Educatif Local (CEL), nous a aussi permis de rassembler plus de personnes. C'est un peu comme une famille maintenant. Les enfants s'impliquent dans le centre et comprennent mieux les liens existant entre toutes les personnes. C'est une véritable communauté éducative qui fonctionne car nous avons créé du lien, de la cohérence. » La priorité sur ce territoire est de valoriser les jeunes du milieu rural et de les ouvrir sur l'extérieur en allant vers les structures de loisirs de la ville par exemple.

Nous pouvons regrouper les membres de ce réseau en quatre catégories.

Premièrement, les associations sportives, culturelles, travaillant avec les jeunes. Avec le CEL, les structures se connaissent mieux mutuellement. En se rencontrant, elles peuvent trouver des buts communs et y travailler ensemble. Grâce au partenariat avec la bibliothèque, « *nous pouvons utiliser les ouvrages pour des recherches, des activités, des prêts.* » Le club de tennis de table fait également des inter-



ventions régulières. Quant aux installations sportives (gymnase), l'AACD est prioritaire à chaque vacance. Les offres s'adaptent à la demande. Un animateur peut accompagner les jeunes les soirs en semaine : *« C'est le cadre horaire qui correspond à leur réalité. Pour eux, faire du sport le soir, c'est prendre la mobylette, sortir, même si ce n'est qu'à cinq kilomètres ! »*

La deuxième catégorie est celle des élus des petits villages. Ils sont surtout très présents financièrement. *« Au début, " politique jeunesse " était pour eux synonyme de " il faut occuper les enfants pour avoir la paix ". Maintenant ils ont compris que le fait de proposer des activités aux jeunes, participe aussi à leur éducation, à leur insertion future. Leurs regards ont changé. »*

Les parents forment la troisième catégorie. *« Ils deviennent exigeants vis-à-vis des élus par rapport aux activités proposées, ils défendent nos projets. »* Mais leur implication reste trop faible à l'intérieur même du centre. *« Lorsque nous faisons un spectacle, ils viennent voir leurs enfants. Mais lorsqu'une implication plus grande est demandée (participer à l'organisation et à la gestion des fêtes…), peu répondent présents. Cela demeure un axe de travail pour notre équipe d'animation. »*

Enfin, les animateurs. *« Tous les mercredis matins nous nous réunissons pour faire le point.»* Il s'agit souvent maintenant d'anciens jeunes ayant bénéficié d'activités de l'AACD par le passé. La relation de confiance qui existe leur permet de soutenir les jeunes qui en ont besoin, que ce soit par de l'accompagnement scolaire, psychologique, ou des informations administratives. *« Nous sommes là pour leur donner des repères, leur montrer que la solidarité existe. Comme nous ne sommes pas nombreux sur ce canton, tout le monde se connaît. Il vaut donc mieux chercher à s'entraider qu'à se fâcher. »*

« L'attitude de l'Etat qui ne comprend pas toujours que nous ne sommes que des bénévoles, et qui nous facilite peu la tâche en particulier dans le domaine administratif, me fait craindre pour l'avenir. Mais si nous arrêtons, qu'adviendra-t-il des jeunes ? Le risque est trop important pour baisser les bras. »

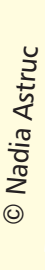
■ aacd.jeunes@libertysurf.fr

Règles et rythmes de vie

Les enfants avant tout

Le centre de loisirs de Montciel dans le Jura peut accueillir jusqu'à 200 enfants ayant entre trois et douze ans. Treize animateurs, dont certains sont permanents, étaient sur le centre de loisirs lors de la visite de Camaraderie, afin d'encadrer les enfants présents.





© Nadia Astruc

C'est bien avec toutes les activités. Et puis pendant les temps calmes on peut aller sur les jeux [...] Les animateurs ils nous laissent le choix pour choisir les activités. Demain nous allons nous promener à Châlons.

CL de Montciel

Pour Véronique Lambert, directrice du centre, les enfants sont au centre du projet. Le fonctionnement pédagogique tient notamment compte des rythmes de la vie quotidienne et hebdomadaire des enfants.

« Les rythmes de la journée des enfants sont pensés en fonction de leurs besoins, donc de leurs âges.

Tous les lundis nous les accueillons à l'arrivée du car vers 9h00. Pour certains, les journées sont longues : des garderies sont mises en place en ville pour les accueillir dès 7h45 le matin, et jusqu'à 18h30 le soir.

Nous avons un certain nombre de contraintes ici et malgré cela nous essayons de respecter les rythmes des enfants : les parents les amènent tôt car ils ont besoin d'un système de garde, les jeunes animateurs ne dorment pas tous ici ou n'en sont qu'à leur première expérience, les intervenants extérieurs ne connaissent pas forcément le monde des enfants… Alors nous faisons en sorte de tous les faire travailler ensemble, de tenir compte des impératifs des autres pour que l'enfant se sente au mieux ici. »

Des journées bien pensées

« Les enfants ne sont pas tous inscrits sur tout l'été. Une de nos premières préoccupations est de faire qu'ils se connaissent tous rapidement.

Le matin nous commençons toujours par des jeux de connaissance afin que les nouveaux arrivants puissent se familiariser avec les locaux, l'équipe, les autres enfants. Cela permet aussi de démarrer la semaine doucement.

Durant toute la semaine, nous faisons très attention à bien respecter les rythmes de vie de l'enfant. Nous avons des activités physiques qui s'équilibrent avec des temps de récupération.

Nous mettons en place des activités sur la journée et des sorties. Pour les petits, nous faisons une sortie piscine ou lac les mercredis. C'est le jour le plus favorable pour ce genre d'activité chez les petits car en milieu de semaine. En plus, c'est le jour où nous avons le moins d'enfants, donc question

logistique et sécurité pour l'encadrement, nous sommes au maximum. Pour les moyens et les grands, nous allons au lac ou au parc aquatique les jeudis.

Les lendemains de ces sorties, les journées sont plus tranquilles, pour ne pas toujours mettre en activité physique intense les enfants.

Les petits ont bien évidemment un temps de calme. Soit ils vont dans la salle de repos, soit s'il fait beau, sous les arbres. Pour les autres enfants, il y a toujours un temps calme avant et après le repas.

Les activités que nous proposons sont fonction des impératifs des projets du centre. Cet été nous avons eu un projet art plastique. Nous programmions les ateliers selon les disponibilités des artistes qui venaient les animer, tout en tenant compte des rythmes. »

Le respect des rythmes individuels

« Nous prenons en compte et nous respectons les rythmes individuels des enfants. Tant que leur sécurité est assurée, ils peuvent agir individuellement ou en petit groupe. Nous leur donnons la possibilité de faire d'autres activités, ou de se mettre au calme. Mais nous en poussons certains à pratiquer des activités lorsque l'on sait qu'ils vont passer tout l'été ici. L'organisation de la journée est donc différente chaque jour, tant pour les animateurs que pour les enfants.

Nous impliquons les grands dans le projet en leur permettant d'être acteurs de leurs loisirs. Ils peuvent proposer par exemple l'organisation de grands jeux pour les petits avec l'aide des animateurs. Ils ont un temps avec les animateurs pour parler de la journée et émettre des propositions. Nos projets peuvent aussi être changés par les animateurs tous les quinze jours : on connaît le public donc c'est à nous de nous adapter à ce qui peut l'intéresser. »

■ centre-montciel.lons@wanadoo.fr



Centre de loisirs Robert-Doisneau (ville du Trait - Seine-Maritime) © Nadia Astruc

Un centre de loisirs, c'est avant tout, une collectivité humaine. Toute collectivité a besoin, pour fonctionner, de repères collectifs. Certains repères sont dictés par l'environnement externe, comme la réglementation, d'autres sont propres à la structure, horaires des repas par exemple, d'autres enfin sont propres aux êtres humains qui vont vivre ensemble, et s'appuient sur des valeurs universelles. À eux de les élaborer, pour mieux les comprendre, les faire évoluer. Il y a là un travail éducatif essentiel pour comprendre les droits, la loi.

Le centre de Grand-Couronne fait participer les enfants à cette élaboration, quelque soit leurs âges.

Nous en avons parlé avec Nicole Dupont-Rénoud, la directrice adjointe.

Nous travaillons beaucoup sur les droits et les devoirs, plus que sur les interdictions. Les traditionnels « *Je ne dois pas* », on tente de les éviter au maximum. Au début, nous les pensons entre les membres de la direction et l'équipe pédagogique responsable du séjour, afin de voir comment proposer aux animateurs de travailler cette dimension. Il y a effectivement certaines règles qui leur sont imposées, comme celles concernant la sécurité ou le respect de l'individu.

Ensuite, c'est aux animateurs de les faire comprendre et de les définir avec les enfants, de tous les âges. Chacun a son idée sur la méthode à employer. Généralement c'est par le biais du jeu, par des saynètes, des vidéos, des BD. Par exemple, ils vont les mettre en situation le temps des repas, et leur faire jouer tout ce qu'il faut faire ou ne faut pas faire. Ensuite, un débat est proposé pour que chacun s'exprime. Nous avons également mis en place un mur d'expressions pour les grands. Ils peuvent écrire ce qu'ils veulent. Dans tous les cas, les règles sont définies en début de semaine. C'est une sorte de contrat passé avec les enfants. Il peut d'ailleurs être réel, et signé par les deux parties, comme ce fut le cas pour le théâtre. Nous avons mis en place une pièce de théâtre jouée par les enfants du centre. Ils devaient s'engager à être présents à toutes les répétitions et spectacles, à apprendre leur texte… Cela permet de formaliser la confiance de chacun.

Des règles non figées

Les règles sont négociables durant le séjour. Cela dépend des événements de la journée. Tous les soirs, nous organisons des réunions-débats pour discuter de ce qui a bien fonctionné et des « *points noirs* » de la journée. Si l'on se rend compte que l'une des règles n'est plus adaptée, elle peut être revue, modifiée, précisée.

Il est possible de faire des clauses particulières pour certains enfants de façon individuelle. Un contrat ce n'est pas

que négatif. C'est une façon de réguler la vie en collectivité tout en laissant à l'individu une marge de liberté pour s'exprimer et se construire.

Suivant les tranches d'âges, les règles sont différentes : pour les grands, l'autonomie est supérieure. Ils peuvent jouer au foot, dès l'instant où les animateurs sont prévenus par exemple.

Par contre, les parents n'interviennent pas dans leur définition. Nous leur présentons le fonctionnement du centre, mais pas les règles de vie des groupes, qui sont les repères communs de la collectivité d'enfants.

Nous n'avons pas toujours un écrit les résumant, comme une affiche collée sur la porte. Cela dépend des groupes. Pour les maternelles, c'est toujours dessiné. Mais pour les grands, comme ils font un point le soir et qu'ils ont un mur d'expressions, c'est plus de l'oral. C'est au quotidien qu'ils les vivent. C'est par la répétition, par le dialogue, donc par l'attitude des animateurs, qu'ils les intègrent. Et puis, avant chaque temps fort ou activité, on leur redit les règles à respecter. L'adulte qu'est l'animateur a pour cela une place importante de référent : si lui le fait, l'enfant l'imitera.

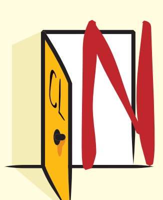
Quand une règle n'est pas respectée, c'est le rôle de l'animateur de la rappeler aux enfants. En cas de comportement difficile, le directeur apporte son soutien, dans un échange avec les parents par exemple.

■ loisirs.enfance@ville-grandcouronne.fr



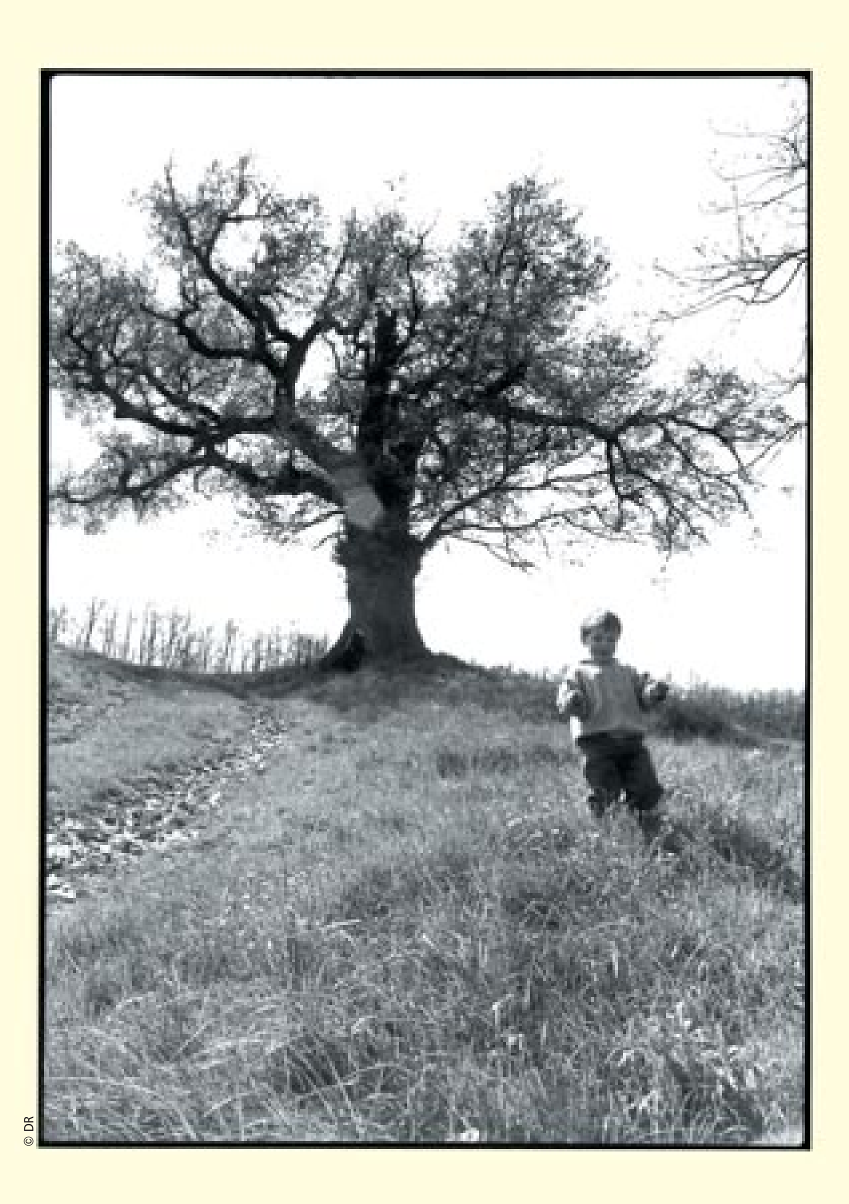
© Nadia Astruc

Autre centre, autre fonctionnement. Même si au final les règles de vie sont appliquées, chacun peut les faire comprendre et intégrer par les enfants de la façon qu'il veut. Christine Gild, directrice du centre de loisirs de Pézole, à Valentigney dans le Doubs, nous en parle.



Nous sommes un centre pour les six - quatorze ans, ouvert toute l'année. Au début des sessions, ou de l'année, nous débattons tous ensemble des règles : ce que je peux faire, pas faire, qu'est-ce que je risque si je fais cela… Il y a des règles qui sont négociables avec les enfants, et d'autres non (temps du midi important, salles interdites, activités risquées…).

« Pour moi, les règles se construisent au quotidien, par les événements qui font la vie de tous les jours. Cela passe forcément par le respect des autres, des aînés. »



© DR

Certaines actions pouvant être dangereuses, elles sont plus surveillées que d'autres. Mais ce n'est pas pour autant qu'on empêchent les enfants de les faire : grimper à un arbre par exemple, ça permet de grandir. Et puis, nous l'avons tous tenté !

Les questions de politesse sont implicites. Sans jamais avoir été définies, cela va de soit de dire bonjour, s'il-vous-plaît ou merci. Cela fait partie aussi de l'éducation reçue de sa famille.

Par contre, nous ne faisons pas d'affiches avec les enfants. Nous fonctionnons à l'oral.

Chaque animateur doit faire un retour sur lui-même pour savoir ce qu'il peut laisser faire aux enfants ou non. C'est un apprentissage pour lui aussi. Nous tenons beaucoup compte des capacités de chaque animateur pour faire comprendre ces règles. Selon ce qu'ils aiment et savent pratiquer, ils pourront amener les règles de diverses manières (jeux, chants…).

Les mercredis, ce sont surtout des « habitués » qui viennent. Alors les règles de vie ils les connaissent ! Nous n'avons pas vraiment besoin de leur réexpliquer à chaque fois, ou de les écrire. Et puis, ils ont leurs habitudes, ils savent ce qu'ils peuvent faire ou pas, jusqu'où ils peuvent aller. Pour les petits, c'est différent : les animateurs leurs expliquent les règles de vie verbalement, au fur et à mesure, puis les grands qui viennent au centre leur répètent… jusqu'à ce qu'ils les intègrent. En trois semaines, tous les enfants connaissent les règles et sont autonomes. La seule « loi » incontournable est celle de dire où l'on va si l'on quitte le groupe. Du coup, c'est un travail constant, au quotidien. Nous répétons souvent, mais surtout nous expliquons pourquoi telle règle et pas telle autre.

Pour moi, les règles se construisent au quotidien, par les événements qui font la vie de tous les jours. Cela passe forcément par le respect des autres, des aînés. Il ne faut pas non plus sous-estimer les enfants : ils ont des capacités à faire, à être, qu'ils appliquent selon les moments. Pendant l'été, nous partageons nos vacances avec les enfants. Il vaut donc mieux faire en sorte que tout se passe bien !

■ francas.pezole@wanadoo.fr


© Nadia Astruc

« Eh maman, t'es animatrice ? »

La place des parents dans les centres de loisirs tend à se modifier (dossier du Camaraderie n°267). Au centre de loisirs maternel La souris verte de Belfort, les relations avec les mamans se développent : des réunions sont organisées afin de les faire participer plus activement à la vie du centre et leur permettre de sortir de leur routine. Camaraderie a pris part à l'une de ces réunions…

« Bonjour et bienvenue à la réunion de "maman, je participe"!» C'est en ces termes et avec un grand sourire que Nouia, directrice du centre, a accueillie *Camaraderie*. Le thème d'aujourd'hui est alléchant : l'organisation d'un barbecue.
Nadia, Rachel, Souria, Milouda, et Nathalie sont vraiment motivées. Nouia prend des notes, les recadre parfois, et leur dit que c'est à elles de se gérer. Mais les idées viennent des mamans… et elles en ont ! Que ce soit sur les menus, le lieu, les achats obligatoires ou les questions pratiques (ouverture des toilettes publiques…) tout y passe !

Jusqu'à présent, seules les mamans sont présentes. « *Les papas ne se sentent pas à leurs places. Pour la session d'août, le directeur est un homme. Je pense que ce sera plus facile pour lui de faire venir les papas* » explique Nouia. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne seront pas associés au barbecue : « *Il faudra penser aux hommes pour les grillades !* ». Nadia propose même de mettre à contributions leurs propres mères pour préparer les viandes : « *les mamies aussi elles vont participer !* »

En un peu plus d'un mois, il y a déjà eu six réunions permettant d'organiser divers sorties changeant le quotidien : visite d'une exposition, sortie dans un parc, journée escalade… À chaque fois les mamans vont repérer et tester à l'avance afin d'être sûres que cela ira pour les enfants. « *Pour l'escalade, si ma fille l'avait fait, pour pas dire que maman est une froussarde je l'aurais fait. Heureusement que ça n'a pas été le cas !* » dit Nathalie. De toutes les façons, les enfants sont toujours contents de voir que leurs mamans participent et s'intéressent à leurs vies. Cela valorise tout le monde : les enfants qui montrent ce qu'ils font, les mamans qui sont heureuses de s'impliquer. « *Ça fait du bien, on voit son enfant différemment. C'est comme si c'était des vacances. Et je préfère venir aider les animateurs et travailler pour les enfants que de ne rien faire !* »

Le plus de ces rencontres : chacune s'écoute, fait part de ses expériences personnelles en terme de prix, d'organisation de grandes réunions familiales… Tout le monde peut s'exprimer, sans être jugé. Une réelle entente s'est développée entre elles. La preuve ? « *Nous ne nous connaissions pas toutes en arrivant ici,* dit Nathalie. *Mais maintenant si, et ça ne s'arrête pas à la fin de la réunion !* »

L'initiative de ce projet vient de Nouia. « *Avant, la participation des parents était indirecte : ils donnaient des idées ou accompagnaient des sorties. Maintenant c'est eux qui montent le projet de A à Z.* » C'est par courrier, par des affiches, et par le bouche-à-oreille surtout, que Nouia a incité les mamans à venir participer. Tout doucement, le nombre de participantes augmente… L'autre rôle de ces mamans est aussi de tenir informées toutes les familles de ce qui se fait à La souris verte.

À la rentrée, cela devrait continuer, avec en plus, des réunions d'information générale sur l'hygiène, l'alimentation… En attendant, « *quand la réunion est finie on va à l'accueil des parents, dans le hall, et on continue de papoter* » explique en souriant Milouda.

■ francas.90@wanadoo.fr



© D. Lefilleul

Tout est *possible* !

S'engager pour que les enfants et les jeunes de son canton aient accès à des animations ayant fait défaut lorsqu'il était adolescent, telle a été la motivation première d'Olivier Thillais, pour créer l'Association pour l'Animation – jeunesse du Canton de Doudeville (AACD).

Tout a commencé lorsqu'il est entré en seconde, en 1990. « *Nous étions un groupe d'amis et c'est ensemble que nous avons décidé de proposer aux jeunes de Doudeville et du canton des activités, pour sortir de ce milieu rural et voir autre chose. Le but était de leur offrir des loisirs pour ne pas qu'ils quittent la région ou qu'ils prennent une mauvaise route.* » Pendant cinq ans, l'association, petite et avec peu de fonds, a donc proposé des kermesses, des sorties (« *notamment une à Rouen avec pour unique but de découvrir le métro. Nous voulions que les jeunes qui feraient des études, aient déjà quelques repères* »), sans forcément avoir une ambition éducative très formalisée.

Face aux difficultés, la motivation reste

En 1995, il y eût un changement de maire. Le nouvel élu ferma les locaux de l'école à l'association. « *Nous avons alors organisé une réunion avec les maires des autres communes. C'est le conseiller général de l'époque qui, le premier, a compris que les enfants avaient besoin de ce genre d'association. Le maire d'Yvecrique a ensuite accepté de nous prêter les locaux. Puis les communes alentours se sont regroupées pour financer les activités, bien avant l'apparition du Contrat Educatif Local ! De trois communes nous sommes passés aujourd'hui à dix-sept ! Mais le chef-lieu du canton, Doudeville, n'en fait pas partie.* »

Si les premiers temps quelques 30 enfants par jour profitaient des activités, maintenant, avec la mise en place d'un ramassage en car, 70 enfants par jour de moins de 12 ans sont concernés durant l'été. Des animations sont aussi mises en place pour les 13-16 ans. L'agrément est signé pour 90 enfants. L'association fonctionne à chaque petites vacances et durant l'été. « *L'année j'étudiais ou j'enseignais (professeur dans un lycée professionnel puis instituteur et aujourd'hui directeur d'école). Et toutes mes vacances étaient destinées à encadrer les jeunes à l'AACD. Pour moi c'était logique de s'occuper et d'être animateur, d'aller en camp, puis de devenir directeur de centre de loisirs.* » Jusqu'en 1998, seuls des bénévoles étaient présents. Ensuite, trois salariés en emploi-jeunes ont été recrutés à temps plein, ainsi qu'une aide-éducatrice de l'Education nationale mise à disposition hors temps scolaire, et les vacataires, jusqu'à sept durant l'été. Le problème aujourd'hui est la pérennisation des emploi-jeunes.

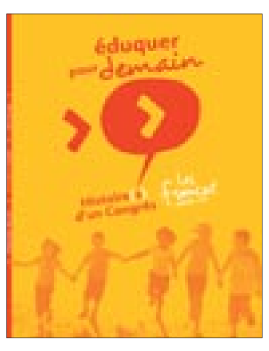
Président de l'association depuis 1992, les autres jeunes à l'origine de cette initiative ne sont plus là. Ce sont donc des parents qui font partie du conseil d'administration. L'équipe est soudée : animateurs ou membres du conseil d'administration, tous sont heureux de se retrouver. Le résultat est visible : de 450 francs de budget à l'origine, actuellement il faut compter sur 117 000 € !

En parallèle aux animations classiques, les membres de l'association apportent un véritable accompagnement, une écoute aux jeunes. Une relation de confiance, des contacts réguliers permettent la mise en place d'une prévention efficace.

« Je ne suis pas très optimiste pour le futur. À force de faire de l'administratif, de négocier des fonds, on nous décourage et c'est du temps perdu pour le travail de terrain, on passe moins de temps avec les jeunes et je n'aime pas. Mais une chose est sûre : en travaillant au contact des jeunes on reste dans la réalité, on sait ce qui les préoccupe donc on peut les aider. Et en tant qu'enseignant, c'est primordial ! »

■ aacd.jeunes@libertysurf.fr

Éduquer pour demain



Réaliser un Congrès demande du temps, de l'engagement, et de la motivation. Pour les Francas, le Congrès qui s'est déroulé à Nantes en novembre 2004 a été pensé et préparé pendant deux ans. De débats en réunions de préparation dans les régions, en passant par une journée spéciale dédiée aux dix ans de la *Place de l'Enfant*, les militants n'ont pas cessé de se mobiliser pour la réussite du projet. Près de 6000 personnes y ont participé activement ! Tout ce travail a trouvé son aboutissement durant l'Assemblée Nationale de Pantin au mois de mai 2005, par l'adoption du *Texte 3*. Ce document définit les lignes d'actions des Francas pour les six ans à venir. La définition d'un tel projet est essentielle et demande l'implication de la majorité pour le faire appliquer. Un ouvrage a été publié suite à cette grande aventure : *Éduquer pour demain, Histoire(s) d'un Congrès*. Destiné à garder une trace de tous les travaux et étapes qui ont conduit à Pantin, cette publication s'adresse à toutes les personnes présentes au Congrès ou y ayant participé de près ou de loin. Tous les publics ciblés au Congrès peuvent effectivement s'y retrouver : les professionnels de l'animation, les jeunes, les parents et les enseignants. Ce livre sera aussi pour les Francas un outil de travail puisque le *Texte 3* dans son intégralité y est présent à la fin. Il pourra donc être un outil de présentation du travail du Mouvement, un outil d'appropriation de ses valeurs, et un outil de valorisation de ce qu'est le projet des Francas. Largement illustré, chacun pourra y voir quelqu'un de connu, s'y voir peut-être soi-même, se replonger dans l'ambiance du Congrès et se dire : « *j'y étais !* ».



Éduquer pour demain, Histoire(s) d'un Congrès
19 x 25 cm – 64 pages

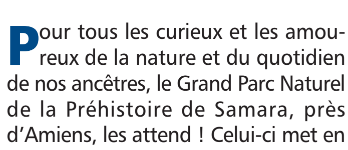
La nature en carnets



Qui ne s'est jamais interrogé sur les petites bêtes de la campagne ? Qui n'a jamais levé les yeux au ciel pour observer les étoiles ? Qui n'a jamais voulu comprendre le mécanisme des tremblements de terre ou savoir construire une cabane dans les arbres ? Pas moins de 85 livres, publiés aux éditions Milan Nature, permettent de balayer largement tous les thèmes ayant un rapport avec la nature et son entendement. Sous forme de carnets largement illustrés, les enfants, dès l'âge de sept ans, pourront découvrir et comprendre la faune et la flore de leur environnement tout en s'amusant.

Collection Carnets de Nature
Edition Milan
De 32 à 48 pages – 12 x 19 cm – 5,80 €

24 hectares pour 600 000 ans d'histoire





Pour tous les curieux et les amoureux de la nature et du quotidien de nos ancêtres, le Grand Parc Naturel de la Préhistoire de Samara, près d'Amiens, les attend ! Celui-ci met en lumière de façon ludique, vivante et moderne, 600 000 ans d'Histoire de l'Homme, du Paléolothique jusqu'à la période gallo-romaine. En alliant tourisme, culture et détente, il s'impose comme un outil pédagogique pour découvrir les richesses archéologiques de la vallée de la Somme. Sur place, expositions, scènes de vie reconstituées, promontoire, arboretum, marais, jardin botanique, animations artisanales, guides, sans oublier la fête des enfants du 9 octobre ! Des tarifs spéciaux sont appliqués aux groupes des centres de loisirs.

Grand Parc Naturel de la Préhistoire
Ouvert tous les jours du 20 mars au 2 novembre – **www.samara.fr**

Un site pour être prêt !



La MAIF en partenariat avec l'association « Rue des écoles », vient de lancer un nouvel espace Internet : www.espace-etudiant.com. Unique en France, entièrement gratuit, ce site est dédié aux étudiants qui souhaitent se préparer aux épreuves d'entrée en première année d'IUFM. Sous la forme de QCM, les étudiants peuvent s'entraîner et réviser en ligne les matières du concours d'entrée (français, mathématiques, connaissances générales). Une simple identification à la première connexion permet la création de son espace personnel. Trois rubriques compose le site : les QCM, le bilan pour évaluer son niveau de connaissance et suivre sa progression, et les fiches mémo pour mettre à jour ses connaissances. À vous de jouer !

Son et images



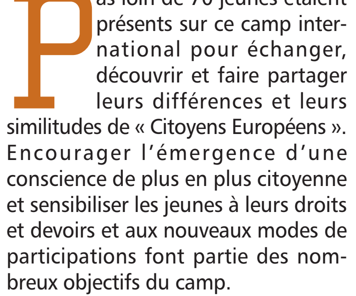
À quoi ressemble le son que fait un volcan lors d'une éruption ? Comment cela fonctionne ? *Le Géant du Volcan* est un livre-CD destiné à répondre à ces questions. C'est par le biais d'une fiction illustrée que l'auteur apporte aux jeunes enfants des connaissances scientifiques sur la géologie, la formation et l'évolution des volcans. À la fin de l'ouvrage, un livret pédagogique enrichi de photos et de dessins permet de visualiser et d'approfondir ses connaissances. Un quizz sonore qui joue sur les cinq sens et l'écoute des sons naturels émis par les volcans sont sur le CD. Cinq contes du monde entier sur les mythes des volcans sont lus par une conteuse. Enfin, un jeu sur la volcanologie est proposé.

Le Géant du Volcan
le Sablier Editions – Jacques Drouin, François Charles
Livre-CD : 36 pages - 22,5 x 24,5 cm – CD : 20 minutes – 22 €



Tous ensemble pour les droits des jeunes !

Slovaques, Irlandais, Roumains, Italiens, Finlandais et Rezéens, de 15 à 17 ans, se sont réunit du 19 au 28 juillet, à Rezé, autour des Droits et des Devoirs. Retour sur la première journée…



Pas loin de 70 jeunes étaient présents sur ce camp international pour échanger, découvrir et faire partager leurs différences et leurs similitudes de « Citoyens Européens ». Encourager l'émergence d'une conscience de plus en plus citoyenne et sensibiliser les jeunes à leurs droits et devoirs et aux nouveaux modes de participations font partie des nombreux objectifs du camp.





© DR

> « Lutter contre les préjugés en apprenant à mieux se connaître »

La première journée a commencé par des ateliers et un grand jeu autour de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE). Les groupes sont mixtes et constitués d'au moins un participant de chaque pays pour encourager leur rencontre et une meilleure compréhension de l'Autre, comportement indispensable pour la réussite du séjour. Au final : « *Les Irlandais sont incollables* » diront les animateurs.

Durant ces douze jours, tous les jeunes auront le temps de se découvrir et de faire partager leur culture. Le programme prévoit des ateliers (vidéo, art plastique, expression corporelle, musique et cuisine), un rallye citoyen, un tournoi sportif, des rencontres associatives sur les Droits de l'homme, un jeu de piste au cœur de Nantes, une rencontre avec les enfants sahraouis* accueillis à Rezé, une après-midi baignade et des soirées conviviales à thème.

* Habitants du désert algérien. Tous les ans des enfants sont accueillis et participent aux activités proposées par l'ARPEJ (Association pour la Réalisation d'activités éducatives, sociales et de loisirs Pour l'Enfance et la Jeunesse de Rezé).

■ ***Anne-Sophie Champain***
anne-sophie.champain@mairie-reze.fr

Rencontre avec

Patrick (17 ans, Irlandais), Oana (20 ans, Roumaine, animatrice), Sophie (17 ans, Rezéenne) et Laëtitia (27 ans, Rezéenne, directrice du camp international).

Comment avez-vous préparé ce séjour ?

Patrick : Nous avons fait des recherches sur nos droits et nos devoirs.
Oana : Nous nous sommes réunis entre animateurs et puis avec les jeunes pour préparer la soirée de présentation de la Roumanie et pour parler des règles de vie du camp international.
Sophie : On a fait plusieurs réunions pour contacter tous les pays participants et organiser leur accueil. Il fallait trouver les endroits à visiter qui correspondent au thème et qui pouvaient accueillir tous les participants. Nous sommes nombreux. Et puis nous avons préparé la soirée française.

Qu'est-ce que vous aller présenter de votre pays ?

Patrick : La musique : de la musique traditionnelle en passant par U2, Boyzone, The Corrs…
Oana : Des chants et danses traditionnelles !
Sophie : Des jeux et de la cuisine probablement. On verra aussi avec les Italiens parce qu'on prépare la soirée ensemble.

Vous avez rencontré des difficultés pour préparer ce camp ?

Patrick : Non sur l'ensemble. Mais trois personnes de notre groupe n'ont pas pu partir ! Et puis l'alcool est interdit sur le séjour (rires).
Sophie : C'est beaucoup d'organisation, il y a beaucoup de monde.

Quelles sont vos attentes de ce camp ?

Patrick : Rencontrer d'autres jeunes et passer du bon temps.
Oana : Favoriser l'échange et la communication entre les pays et puis apprendre des choses sur nos manières de vivre au sein de l'Europe.
Sophie : Lutter contre les préjugés en apprenant à mieux se connaître et puis donner l'envie à d'autres jeunes de partir à l'étranger. On apprend plus en parlant directement avec des personnes d'autres pays qu'en lisant dans des livres !

Avez-vous déjà participé à d'autres camps internationaux ou à des programmes d'échanges européens ?

Patrick : Non, mais j'ai déjà visité l'Allemagne et la Belgique.
Oana : Nous avons peu d'argent pour développer ce genre d'initiative. En général, on fait plutôt des excursions scolaires mais seulement en Roumanie.
Sophie : C'est mon troisième échange international et puis, avec dix autres personnes, nous avons monté un projet pour découvrir les pays d'Europe. Pendant un an, nous allons partir par groupe de deux dans différents pays. C'est un projet qui a été soutenu par l'ARPEJ à Rezé et le programme européen.

Et vous, m'dame la directrice ?

Laëtitia : C'est vraiment une belle expérience pour tous ces jeunes. Il faut poursuivre ces échanges parce que c'est aussi comme ça que l'on construit l'Europe d'aujourd'hui et de demain. Pourvu que ça dure ! ■

Lien social et dynamique interculturelle de Chevrières à Kharzouza,

Histoire naissante d'un chantier jeunes au Maroc

Un chantier international pour découvrir le Maroc (voir Camaraderie n°268) : huit adolescents marocains âgés de 13 à 18 ans, du mouvement Tofola Chaabia et six adolescents (17 et 18 ans) de l'IMPro[1] (Institut médico-professionnel) Jean Nicole de l'association Championnet ont rédigé ce petit article concernant le chantier international organisé du 6 au 16 juillet 2005 à Azrou dans le cadre du Programme Concerté Maroc[2].

Avant tout, l'ensemble des Français a apprécié l'accueil très chaleureux des jeunes et des animateurs Marocains de Tofola Chaabia qu'ils souhaitent remercier.

Venus pour participer à la construction d'une plate-forme qui accueillera une tente réservée à la salle de restauration, ainsi que pour rénover les murs des sanitaires, les quatorze adolescents ont trouvé très intéressant ce chantier. Les fortes motivations et la mobilisation de la main-d'œuvre ont malheureusement été freinées par l'insuffisance des moyens techniques (manque de brouettes, de pelles, de matériel logistique en général… ce qui a amené parfois certains jeunes à se retrouver au « chômage technique » en attendant la prochaine brouette !).

L'échange de savoir-faire différents entre la France et le Maroc s'est avéré être une véritable richesse pour tout le monde. Mais cela ne s'est pas toujours fait sans difficultés. Par exemple, la façon de mélanger le ciment est différente en France et au Maroc. En l'absence du chef de chantier, les jeunes Marocains ont décidé de travailler *« à la française »*, car ils avaient jugé la méthode plus rapide. Mais à son retour, le chef de chantier les a obligé à pratiquer *« à la marocaine »*. Une réunion de présentation du chef de chantier et des adolescents, ainsi que des objectifs de la rencontre, a alors très vite été mise en place pour apprendre à mieux se connaître et pour résoudre les petits problèmes de communication.

Organisé chaque matin, le chantier était le cœur du projet mais d'autres activités ont également rythmé les huit jours du séjour : activités liées à la découverte de la vie marocaine comme le partage du couscous en famille, le vendredi jour de prière, qui a été particulièrement apprécié, tout autant que la découverte du hammam ; les activités culturelles telles que les visites de Fès et de Rabat ; les soirées : la française, particulièrement appréciée pour son repas, et la marocaine, fortement aimée pour son dynamisme musical ! ; les activités sportives : football, ping-pong, piscine (sensations froides garanties !), etc.

Les Français qui découvraient pour la première fois ce pays l'ont aimé et découvert au travers des beaux paysages du Moyen-Atlas, de sa gastronomie et de la gentillesse des Marocains qui les ont accueillis. Ils ont également été interpellés par des signes de pauvreté du pays sur lesquels ils ont pu échanger avec les jeunes marocains.


© DR

Si quelques problèmes d'intégration se sont posés, ils ont été très vite résolus par des temps de parole.

L'ensemble des participants souhaite que ce premier échange puisse ouvrir une porte pour la communication entre les deux groupes et les deux pays, soit par courrier postal, soit par Internet, soit par d'autres rencontres physiques. Et si l'ensemble des Français a envie de revenir au Maroc (d'y vivre même pour certains !) ils ont autant d'envie et d'impatience de faire découvrir leur pays aux Marocains.

■ Article réalisé par : ***Abdellah, Anas, Badr, Christophe, Driss, Ellah, Gaëtan, Illias, Ludovic, Morgan, Omar, Soufiane, Stéphane, Vincent***

1- L'IMPro accueille 60 adolescents âgés de 14 à 20 ans, porteurs d'une déficience intellectuelle et/ou de troubles associés. Les jeunes de cet échange appartiennent au pôle bâtiment.

2- Avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et de Solidarité Laïque, *via* la Fédération nationale des Francas porteurs du programme concerté Maroc (PCM). Il permet notamment d'aider des secteurs liés à l'enfance, à l'éducation des filles, au commerce équitable ou au développement du tourisme rural.

PARTENAIRES

La Fédération allemande des associations pour l'éducation culturelle des jeunes (BKJ)

La BKJ regroupe 48 organisations nationales et régionales ayant pour but commun de promouvoir l'éducation culturelle des jeunes. La Fédération assure et garantit au niveau fédéral le travail artistique et pédagogique dans les écoles de musique, les écoles d'art pour les jeunes, les groupes de théâtre, les ateliers radio et vidéo, les musées pour enfants, les groupes de danse, les chorales, les associations de musique, les bibliothèques pour jeunes, les clubs de lecture, les cirques pour enfants, les espaces informatiques – bref, partout où l'art et la culture se pratiquent pour et par des enfants et adolescents.

bkj

La BKJ s'impose comme forum politique, plate-forme de coopération et regroupement de professionnels assurant qualité et innovation dans le domaine de l'éducation culturelle en Allemagne. La BKJ représente à l'échelon régional, national et international les intérêts politiques des associations de la base dans les domaines de la culture, de la jeunesse et de l'éducation.

Les échanges culturels pour jeunes et les séminaires internationaux pour formateurs représentent un point fort du travail de la BKJ. Les partenaires privilégiés de la BKJ se trouvent en France, Pologne et République Tchèque. La Fédération allemande fait partie du réseau de partenaires des Francas depuis 2001. Depuis, deux échanges de jeunes ont eu lieu avec des membres de la BKJ : un en réciprocité directe avec un groupe de la Martinique sur le thème de la découverte d'un environnement par le biais de la photo, et un cycle trinational franco-germano-polonais intitulé « un Été créatif » autour de différentes formes d'art (danse, théâtre, arts graphiques…) dont le deuxième volet a lieu cette année en France avec un groupe des Pays de la Loire.

■ ***Bundesvereinigung Kulturelle Jugendbildung e.V.***
Küppelstein 34, 42857 Remscheid
Allemagne
Tél. : 0049 2191 794390
Fax : 0049 2191 794389
E-mail : info@bjk.de
www.bjk.de

Pour plus d'information sur la BKJ et les échanges franco-allemands
prendre contact avec Sonia Jouffre
Tél. : 01 44 64 21 62
E-mail : sjouffre@francas.asso.fr



FINISTÈRE

Noir et blanc

Mercredi 8 juin 2005, « Fête de l'Enfance », quatorze associations brestoises.



© DR





© DR

Au début il n'y avait rien. Rien qu'un petit groupe d'enfants qui jouaient ensemble. Dix enfants indifférents à leurs dissemblances. Ils jouaient à la marelle, en s'encourageant mutuellement.
Peu à peu, derrière eux, apparaît un mur. Un de ces bons gros murs en parpaings gris, avec de beaux joints bien étanches. Et fleurissent sur ces parpaings des lettres, puis des mots : Violence, Intolérance, Ignorance, Individualisme, Cupidité… Mais les enfants n'y prêtent pas attention.
Un homme en complet gris, aux cheveux bruns, portant des lunettes noires et un attaché-case s'approche du groupe, vérifie derrière le mur, regarde les enfants, s'étonne et s'interroge.
Il ouvre son attaché-case, sort un jeu de cartes puis s'adresse aux enfants :
« Venez par là, j'ai un jeu à vous proposer. »
Il distribue cinq cartes blanches et cinq cartes noires.
À ceux qui ont obtenu les cartes noires, il montre des guenilles et des outils et leur dit :
« Vous avez gagné le droit d'aller travailler de l'autre côté du mur, ou bien de faire la manche si vous n'êtes pas assez productifs. Quant à vous, dit-il en s'adressant aux autres, vous avez le droit de regarder la télé ou encore d'acheter ces marques que je vous vends. »
Et les enfants se répartissent de chaque côté du mur.

Vêtu d'un treillis, coiffé d'un béret arborant une étoile rouge, un homme brun parcourt le monde. On voit l'indignation se peindre sur son visage.
Il s'adresse alors au public et lui demande s'il trouve juste la situation. Les 400 enfants réunis Place de La Liberté répondent d'un NON retentissant.
« Alors, sachez que ce mur, ce ne sont que des mots, des choses contre lesquelles vous pouvez lutter. Si vous êtes d'accord pour mettre à bas ce mur qui vous sépare de l'autre, allez-y ! »
Les ateliers derrière le mur sont alors investis et à travers des jeux de tous types, les enfants commencent à faire reculer l'injustice.
Un atelier science pour faire reculer Ignorance ou Obscurantisme, un stand de l'Organisation Mondiale du Commerce… Equitable, pour détruire Cupidité et Inégalité, des jeux autour de la nutrition, de la coopération, pour combattre Obésité, Malnutrition, Rejet, Haine, Intolérance... 23 ateliers en tout, tenus par les équipes d'animation des quatorze associations qui ont participé à l'organisation de cette journée dans un réel cadre partenarial.
À la fin de chaque atelier, les équipes, composées d'enfants de différentes structures, se dirigeaient vers le mur dressé au beau milieu de la place, et retournaient les mots qu'elles avaient contribué à détruire. Et peu à peu une fresque apparaissait, symbolisant l'union et l'égalité.
Cette fête de l'enfance est aussi l'occasion du trophée Charles Verveur - du nom d'un militant du Foyer Laïque de Saint Marc - qui valorise l'implication d'une équipe d'animation. Sur des critères d'originalité, d'innovation, de jeu d'acteur, et de lien avec le thème, le trophée est revenu à l'équipe d'animation du Foyer !
Ce qu'il faut retenir, au-delà du plaisir des enfants et des animateurs, c'est que nous pouvons, à travers le jeu, contribuer à la transformation sociale en identifiant les maux du monde et les moyens d'y remédier.



© DR

Patrick Belloeil
Coordinateur enfance Jeunesse au Foyer Laïque de Saint Marc
francasbzh@wanadoo.fr







Zoom F.M.

L'été 2005 a été placé en Saône-et-Loire, sous le signe de la radio itinérante mise en place par les Francas du département. Partant du principe que notre société est tournée vers l'information, et qu'il faut donc comprendre ce que l'on nous raconte, ils ont décidé de permettre aux jeunes dès 3 ans de préparer et de participer à des émissions de radio. *Zoom F.M.* a eu une double vocation : être un élément dynamisant de la vie des communes dans lesquelles elle s'est installé, et être un outil pédagogique pour les enfants en leur permettant de découvrir le monde de la radio et de prendre du recul par rapport aux informations reçues tous les jours. Différents thèmes ont été abordés : violence, sport, Jules Vernes, informations locales, revues de presse enfantine, présentation de groupes locaux… Les parents y ont aussi trouvé leur place en participant à des débats. À vous les studios !

Francas de Saône-et-Loire
47, rue du Concours
71000 Macon
Tél. : 03 85 38 27 03
E-mail : francas71@wanadoo.fr

SAÔNE-ET-LOIRE



TERRITOIRE DE BELFORT

Bienvenue pour la croisière du Monde

Trois jours avant la fête de la musique, la halle des Cinq Fontaines de la ville de Delle a accueilli la Fête de la jeunesse. Ont été présentés un spectacle de chants, de danses et deux pièces de théâtre, sur le thème de la solidarité. Organisées notamment par les Francas, le service jeunesse de la ville et le comité de quartier de la Voinaie, c'est au prix de 1 € que les trois cents personnes présentes ont pu assister aux différentes prestations. Tous ont été sous le charme des enfants et de leurs réalisations. Les jeunes artistes, au nombre de 70, venaient de différentes écoles et centres de loisirs, Petite Enfance et Club Ados. Le but était de mettre en valeur le projet pédagogique des centres de loisirs qui a pour base la solidarité, la citoyenneté et les droits des enfants.

Francas du Territoire de Belfort
17, rue Michelet
90000 Belfort
Tél. : 03 84 21 10 22
E-mail : francas.90@wanadoo.fr

DOUBS

Apprendre à porter secours

Savoir rester calme, alerter les secours par téléphone, ne pas toucher les produits dangereux de la cuisine ou de la salle de bain, redoubler d'attention autour des barbecues et des tondeuses à gazon, ne pas toucher un camarade qui s'est blessé gravement… tels ont été les enseignements que les enfants des structures périscolaires du Centre et des Chênes de la ville de Sochaux, ont appris. La formation aux premiers secours est inscrite dans le programme scolaire des CM1 et CM2. N'étant pas programmé dans les écoles, ce sont les centres de loisirs qui ont contacté l'association de secourisme de Montbéliard pour initier les enfants. A raison de quatre séances d'une heure, la quarantaine d'enfants ayant suivi la formation a reçu mi-juin, son Attestation de Formation aux Premiers Secours (AFPS). Les diplômes ont été remis à l'hôtel de ville de Sochaux. À qui le tour ?

Francas du Doubs
12, rue Renaud de Bourgogne
25200 Montbéliard
Tél. : 03 81 99 87 00
E-mail : francas.doubs@fr.oléane.com



Recycler et s'amuser

Une kermesse, sur le thème de la protection de la nature et de l'environnement, ce n'est pas tous les jours que l'on en voit ! C'est à travers divers stands installés dans la cour de l'école primaire du Garric que les enfants du centre de loisirs du Garric et leurs familles ont pu découvrir les mille et une facettes de la protection de la nature le 18 juin dernier. Les enfants avaient décidé de sensibiliser leurs familles au recyclage. De façon ludique, mais néanmoins sérieusement, ils ont expliqué aux visiteurs attentifs ce que c'était que le recyclage naturel (les vers de terre) ou fait par l'homme, et les produits qui pouvaient être recyclés. À l'aide de jeux, du loto des matières, du quiz « éco-champion », du scrabble anti-gaspi, de la mallette Roule Ta Boule (prêtée par le Centre pédagogique Info environnement), ou de panneaux explicatifs, le recyclage des déchets s'est vite transformé en jeu éducatif pour tous. À la rentrée, une visite guidée de la déchetterie de Blaye-les-Mines est déjà prévue.

Francas de Haute-Garonne
68 bis, avenue de Saint-Exupéry
31400 Toulouse
Tél. : 05 62 47 91 50
E-mail : francas31@francasmp.com


HAUTE-GARONNE



WEB TOUR

Ouvrons le portail aux jeunes !

Le 11 mai dernier, le ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative a inauguré le premier portail interministériel dédié aux jeunes. Il présente sous la même adresse Internet, l'actualité du gouvernement et toutes les informations concrètes sur les politiques publiques destinées aux jeunes de 15 à 30 ans, dans divers domaines.

www.jeunesse.gouv.fr ne va sûrement pas tarder à faire partie de vos adresses classées dans la rubrique « Favoris ». En effet, ce portail propose pas moins de 520 liens d'information issus de 22 départements ministériels (ministère de la Santé et des solidarités, ministère des Affaires sociales, du travail et de la solidarité…). Autant dire que l'élaboration et le concours de toutes les instances pouvant intéressées les jeunes a été des plus productifs !

Son but : répondre aux questions des jeunes et les tenir informés de l'actualité qui fait leur quotidien, des décisions gouvernementales les concernant…

Sept thèmes incontournables et trois rubriques principales, le composent. La première rubrique concerne l'Europe au quotidien. Un catalogue des principaux sujets renvoie à d'autres sites spécialisés. Par exemple, pour un jeune voulant suivre des études en Europe, des liens sur les reconnaissances des diplômes, sur les bourses possibles ou sur les divers programmes existants sont proposés. Et pour ne pas s'y perdre, de nouvelles fenêtres s'ouvrent à chaque fois.



© DR

La deuxième rubrique, l'agenda, permet de présenter les manifestations nationales et internationales susceptibles de mobiliser les jeunes autour d'un projet. Que ce soit des festivals, ou des concours ouverts uniquement aux moins de 30 ans, il n'y a que l'embarras du choix.

La dernière, plus importante, aborde les questions d'actualités. Les dernières informations ou décisions gouvernementales, les chartes, les projets de loi touchant les jeunes sont visibles ici. Toujours sur le même fonctionnement, de nombreux liens sont faits pour les plus curieux.

La vie quotidienne…

En ce qui concerne les domaines incontournables, nous trouvons : la formation et les études, l'emploi, le logement, l'engagement des jeunes, la santé, la culture et les loisirs, et la connaissance de ses droits et devoirs. Pour être un peu plus précis, citons dans la partie « *se cultiver – se divertir* », des entrées comme « *se déplacer – voyager* », « *loisirs – vacances* », « *sport* », « *arts et culture* », *et* « *sciences et techniques* ». Il suffit ensuite de cliquer sur l'un de ces thèmes, et des liens apparaissent pour avoir des informations sur les visas pour voyager à l'étranger, sur les olympiades scientifiques…

Enfin, et en vrac, dans la rubrique « *Travailler* », des sites de proposition de stages sont présentés, dans la partie « *Santé* », des informations sur le tabac, le SIDA ou la drogue sont disponibles, des pistes pour se loger sont accessibles dans « *Se loger* »… et bien d'autres possibilités s'offrent aux internautes.

Et ce portail est loin d'être figé ! Il est destiné à évoluer dans les mois qui viennent afin de répondre plus précisément aux attentes des jeunes. La mise en place d'un moteur de recherche et la création d'une newsletter sont notamment à l'étude. Les échéances ne sont pas connues, mais c'est en bonne voie.

Et n'oublions pas les contenus des pages ! Des modifications dans les textes de loi, dans les mesures sociales ou dans les formations peuvent être faites d'un jour à l'autre. C'est pour cela que plusieurs personnes sont chargées de l'actualisation du site. Egalement, il est prévu un élargissement des liens avec des sites non gouvernementaux proposant des informations utiles et complémentaires correspondant aux thématiques du portail. Dans la même optique, la réflexion est engagée sur la création de pages régionales qui apporteraient une information de proximité encore plus pertinente. En effet, le petit regret que l'on peut exprimer est l'absence de données plus proches des territoires. Tout est général mais pour ceux qui souhaitent trouver les coordonnées d'organismes plus près de chez eux, ce n'est pas encore possible. Ce développement est néanmoins prévu. N'hésitez pas à ouvrir le portail ! ■



Nadia Astruc
nastruc@francas.asso.fr

Cécilia, 24 ans, est animatrice et adjointe de direction. Entre les appels des parents des enfants malades et la commande des déjeuners, elle a confié à Camaraderie ses impressions sur l'animation.

« J'ai travaillé sur toutes les tranches d'âges. Cela fait sept ans que je fais de l'animation. Mon but c'est d'être prof. Avant de me dire que c'est bien ou pas bien de faire ce métier, je veux savoir si ça me plaît et voir ce que c'est vraiment. C'est une très bonne formation, pour la gestion des groupes, pour parler devant les enfants, pour rencontrer différents publics, d'origines diverses… Même si c'est difficile, c'est aussi ce qui nous forme. Le fait en plus de recevoir des formations ici toute l'année permet de créer une vraie cohésion dans le groupe.

Les règles de vie avec les enfants c'est primordial. Nous faisons en sorte qu'elles soient toujours bien appliquées et on les définit en début de semaine car il y a toujours de nouveaux enfants. Nous ne les établissons pas de la même façon selon les tranches d'âges : pour les moyens et les grands on les met en situation, pour les petits, on fait des dessins. De toute façon on en discute toujours après ensemble, et si certains ne sont pas d'accord, on reprend ce qui les dérange. C'est assez impressionnant. Les enfants savent très bien d'avance ce qu'ils peuvent faire ou pas. Nous on ne fait que réécrire, que globaliser les exemples qu'ils donnent. Et quand ils transgressent une règle, ils répondent souvent : " *oui je sais* ".

Pour moi un animateur c'est beaucoup de choses. Je ne pourrais pas résumer et limiter cette fonction en quelques mots. Je dirais qu'un animateur c'est quelqu'un qui doit être adulte, référent, motivant, sécurisant, créatif, imaginatif, dynamisant, disponible, ouvert, polyvalent… et encore pleins d'autres choses ! » ■

Anne, 20 ans travaille cet été au centre de loisirs du Rudolphe de Belfort. Titulaire du BAFA depuis peu, c'est sa première expérience en tant que professionnelle de l'animation.

« Cela fait maintenant un peu plus de quinze jours que je suis ici. Je m'occupe du groupe des huit – douze ans. Je dirais que c'est assez fatigant pour le moment car à cet âge-là il leur faut beaucoup d'activités sportives pour qu'ils bougent, mais c'est enrichissant. Nous avons mis en place des animations autour du thème des trappeurs : construction de cabanes, accrobranche, une nuitée sous la tente, cuisine des trappeurs, canoë… J'apprends beaucoup par rapport aux enfants, aux activités, et aux autres membres de l'équipe. En plus, c'est vrai que c'est une bonne équipe donc c'est agréable.

J'ai voulue être animatrice car j'aimerais être professeur des écoles plus tard et on m'a conseillée de travailler avec les enfants en tant qu'animatrice avant. Et c'est vrai que c'est parfait pour connaître leur comportement et savoir adapter le mien, apprendre comment ils fonctionnent, comment ils apprennent. Cela va me permettre de me lancer dans le métier en sachant à quoi m'attendre !

Le premier jour, les enfants nous ont testé, l'autre animateur et moi. On a su s'imposer donc maintenant il y a une très bonne ambiance. J'avoue qu'au début j'ai peut-être un peu crié pour m'imposer. Mais en fait je dirais que très vite on repérait lorsqu'ils forçaient un peu trop. Il faut avoir toujours l'œil sur eux et sur ce qu'ils font. Il suffit de dire « *je t'ai vu* » et ils se calment immédiatement. Le fait de ne pas les laisser faire, de réagir tout de suite et systématiquement les cadrer, fait qu'ensuite ça se passe bien.

Si je devais définir ce qu'est un animateur… Ouf !... Un animateur… C'est quelqu'un qui est là pour partager ses expériences, pour partager beaucoup de choses avec les enfants. Pour moi il y a derrière beaucoup de partage, d'échanges de sentiments… » ■

Être animateur avant le BAFA

Lorsque l'on a passé toute son enfance dans les centres de loisirs, on se découvre souvent des envies de passer de l'autre côté de la barrière en devenant animateur à son tour. Certains centres de loisirs proposent à ces jeunes de devenir animateur assistant. C'est le cas du centre de loisirs de Pézole à Valentigney dans le Doubs.Camaraderie a rencontré Eliess, 16 ans, qui s'exerce au métier d'animateur sans avoir encore le BAFA.

Camaraderie : Peux-tu nous dire ce qui t'a motivé à être animateur assistant ?

Eliess : Cela fait environ trois semaines que je suis ici. Je ne reste que pour le mois de juillet. En fait, je voudrais passer le BAFA mais je n'ai pas encore l'âge. Alors avant de m'engager, pour être sûr de mon choix, et être sûr que ça m'intéresse de m'occuper des enfants, je viens ici. Par exemple, je sais que je préfère les moyens, c'est mieux, ils sont plus calmes !

J'ai déjà prévu la date à laquelle je vais commencer mon BAFA l'an prochain. C'est certain maintenant, ça me plaît.

C. : Quel est ton rôle exactement ?

E. : En fait je fais le même travail qu'un animateur titulaire. Le matin nous nous partageons le groupe et je fais faire des activités aux jeunes qui sont avec moi. Je propose des activités, comme l'autre animateur. Par contre je ne peux pas sortir seul avec les enfants et je le regrette. Mais cette expérience, ça donne des responsabilités, ça occupe, et ça change le regard que l'on a des enfants, de l'animation.

C. : Avec les enfants, ça se passe bien ?

E. : J'ai de bons contacts avec tous. Je ne viens pas du tout du même quartier mais ça ne m'a pas empêché de bien m'entendre avec eux.

Je m'occupe généralement d'une quinzaine d'enfants. Je leur propose des activités sportives, du basket, des jeux, des chants… Mais c'est dans le sport que je suis le plus à l'aise !

Enfin, même si tout se passe bien, je ne passerai pas mon BAFA pour être animateur toute ma vie. Ce sera juste pour les vacances. ■



C'EST À VOUS

PORTRAIT

Henri Pena-Ruiz, professeur agrégé de philosophie, enseigne actuellement en Khâgne (classe préparatoire supérieure classique) au lycée Fénelon de Paris et est maître de conférence à l'Institut d'études politiques de Paris.

La laïcité : partie intégrante de l'éducation

Son itinéraire l'a amené à réfléchir sur la laïcité ; il a d'ailleurs fait partie de la commission Stasi.

J'ai découvert la philosophie en terminale. Je ne peux pas dire ce que j'ai réellement pensé à l'époque mais j'ai très vite estimé que c'était une discipline essentielle car elle permettait aux Hommes de réfléchir. Il m'a semblé important que l'Homme élève sa conscience sur le monde, notamment en terme d'injustices. Pour moi la philosophie était un moyen d'y parvenir. Je n'ai pas vu cette discipline comme un recours érudit à l'histoire du passé mais comme une matière pratique, permettant de cultiver la réflexion et d'aller au-delà des préjugés, de tendre à l'universalité.

La justice sociale

J'ai commencé ma carrière professionnelle en tant que professeur dans les lycées, professionnels et classiques. Ma première préoccupation a été la justice sociale. Il existe un abîme dans les conditions d'existence des Hommes. D'un côté nous voyons des Sans Domicile Fixe, et de l'autre des publicités nous incitant à consommer.

Très tôt je me suis interrogé sur la fonction de l'école. Est-elle une simple reproduction de la hiérarchie sociale ou a-t-elle un rôle émancipateur ? Aujourd'hui l'école permet à tous l'accès au savoir quelque soit la catégorie socio-professionnelle des parents. L'école est publique, gratuite et obligatoire. C'est cette obligation qui préserve l'élève de tout autre assujettissement. Et l'école est laïque. C'est en réalisant cette dimension essentielle, que j'ai commencé à réfléchir sur l'école et sur son rôle éducatif. Avec la montée du communautarisme, de la présence du religieux dans les écoles, du choc multiculturaliste, je me suis interrogé sur le sens de la laïcité. Dans les années 1990, il y a eu la première affaire du voile. Est-il légitime ou non d'accepter le voile à l'école ? C'est à cette époque que j'ai publié mon premier livre sur la laïcité[1]. J'ai d'ailleurs été invité par de nombreuses associations travaillant sur cette question. J'ai ressenti un appel à la défense d'un idéal qui semblait quelque peu oublié. D'autres ouvrages ont suivis[2], plus courts. Le dernier, *Qu'est-ce que l'école* est paru en septembre 2005.

Définition

Pour moi la laïcité n'est pas un idéal anti-religieux, ni l'athéisme officiel. C'est l'option spirituelle de chacun. Celle-ci doit rester libre et privée, sans empiéter dans l'espace public. Trois possibilités s'offrent à l'Homme : l'humaniste athée, qui croit dans la solidarité entre tous les Hommes ; le croyant, qui fonde ses valeurs sur les puissances supérieures ; et les agnostiques, qui s'abstiennent de tout jugement sur les choses métaphysiques. Ces trois choix doivent être traités de la même façon dans la sphère publique. L'Etat, tout comme l'école, doit rester neutre afin de représenter tous les citoyens. Il ne doit pas privilégier ou aider une école privée qu'elle soit religieuse ou athée.

Mon travail sur la laïcité répond au souci général de réfléchir sur sa dimension émancipatrice, sur son pouvoir à promouvoir la liberté des Hommes. La mondialisation conduit à des réflexes de replis identitaires. Pour moi la question de la laïcité s'inscrit en toile de fond car c'est par elle que nous parviendrons à construire un monde commun à tous les Hommes au-delà de leurs différences. Nous devons défendre les institutions émancipatrices comme l'école.

L'école et la laïcité

La laïcité n'est pas séparable de l'éduction des enfants. C'est elle qui leur donne une autonomie de jugement et qui étaye leur construction citoyenne. Les enfants doivent admettre qu'ils sont à l'école pour apprendre ce qu'ils ne peuvent pas apprendre de la vie spontanée ou de leur environnement familial. Sans remettre en question l'éducation familiale ni détruire les particularismes, l'école est là pour apporter autre chose. Elle tend à délivrer le regard de la simple perception dictée par le milieu d'où ils viennent. Il faut leur expliquer qu'à l'école, ils sont tous pareils, quelles que soient leurs origines, leurs références. C'est tous ensemble qu'ils vont découvrir, réfléchir et apprendre. Les enfants apprendront à vivre leurs différences sans être aliénés à elles, sans s'y enfermer. La laïcité élève l'Homme à l'universalité.

■ ***Propos recueillis par Nadia Astruc***

1- *Dieu et Marianne*, Philosophie de la laïcité, PUF, 1999
2- *La laïcité pour l'égalité*, 2001
Qu'est-ce que la laïcité, Gallimard, 2003
Histoire de la laïcité, genèse d'un idéal, Découvertes Gallimard, 2005

